

# DER Fremdsprachler

ZEITSCHRIFT FÜR LEBENDIGE SPRACHENPFLEGE

10. JAHRGANG

MAI 1933

HEFT 5

## Une faculté oubliée: la mémoire

Il est incontestable que dans l'étude d'une langue étrangère une part considérable de travail est dévolue à la mémoire. M. Gabriel Timmory a publié dans le «Travail», grand hebdomadaire de la vie pratique, une série d'articles sur l'art d'écrire et de parler et a consacré spécialement l'un de ceux-ci à la faculté de la mémoire. Comme il contient maintes observations judicieuses, nous croyons bien faire en le soumettant à nos lecteurs qui le liront avec profit.

Pour vous former un vocabulaire, ne vous contentez pas de lire les bons auteurs, ni même de noter sur un cahier leurs expressions, apprenez par cœur des passages de leurs œuvres, mais, au préalable, étudiez-les avec soin; vérifiez le sens de tous les mots; mieux vaudrait oublier un texte que d'enregistrer en même temps que lui des erreurs d'interprétation.

Ce danger n'est pas à redouter dans les établissements d'enseignement, où, toujours, avant de donner une leçon, on l'explique. Ainsi comprise, la récitation est un des exercices scolaires les plus efficaces: non seulement elle forme le style, mais aussi elle constitue d'une manière générale une précieuse gymnastique intellectuelle.

### Les ennemis de la mémoire

Il est cependant de mode d'aujourd'hui de dénigrer la mémoire: «On donne beaucoup trop à apprendre aux élèves, lisons-nous dans une revue qui veut être d'inspiration pratique; ne pourrait-on pas abandonner ces méthodes d'un autre âge et donner à la jeunesse une instruction utile, moderne et scientifique?»

Etrange pédagogie, dont s'étonne à juste titre M. Achille Mestre, l'éminent professeur de la Faculté de droit: «Si l'on oublie ce que l'on vous enseigne, à quoi bon l'enseigner?» Il semble donc que la mémoire, condition indispensable de toute culture, doive être elle-même cultivée.

Néanmoins, on ne s'est pas borné à lui marquer de la défiance; un de ses plus récents adversaires, M. Paul Reboux, est allé jusqu'à soutenir qu'elle ne servait à rien: «Tout ce qui me paraît intéressant, a-t-il écrit, est découpé et classé, un système de fiches et de dossiers me permet de retrouver immédiatement la coupure dont j'ai besoin, les dossiers et les fiches, c'est

toute ma force. Je lui dois d'avoir aboli en moi cette faculté périmée, survivance d'un âge où l'intelligence était toute scolastique, la mémoire. Faire des dossiers pour désencombrer l'esprit, voilà la formule.»

Par malheur, s'ils désencombrent l'esprit, les dossiers encombrant les appartements et seuls quelques professionnels privilégiés seront en mesure de leur accorder l'espace nécessaire; et puis, comment faire en voyage? Nous promènerons-nous avec nos fichiers, sous peine de risquer de demeurer cois, faute de pouvoir compulsier le répertoire de nos connaissances?

Retenir n'est pas obligatoirement emmagasiner des notions, trop souvent superflues, qui alourdissent l'esprit: c'est le pouvoir d'aliments qui stimulent son activité. Nous ne saurions trop féliciter M. Paul Reboux de sa méthode de travail, elle lui permet d'écrire abondamment et fort bien; mais rien ne l'autorise à l'ériger en système philosophique et à proclamer l'inutilité de la mémoire, serions-nous donc si copieusement doués par la nature, qu'il veuille nous priver d'une de nos facultés?

### L'autre cloche

D'ailleurs, en l'espèce, l'opinion de M. Abel Hermant s'oppose à celle de M. Reboux: «J'ai d'abord, nous confie-t-il dans son opuscule sur l'Art d'écrire, pris beaucoup de notes, pour faire comme mes aînés. J'ai cessé d'en prendre quand je me suis avisé que je ne les repassais guère et que ma mémoire avait seule qualité pour discerner infailliblement celles que j'avais eu raison et celles que j'avais eu tort de prendre, elle garde les unes et laisse tomber les autres et elle rend ainsi les unes et les autres superflues. C'est mon critérium.»



## Ne demandons pas trop à la mémoire

M. Paul Reboux supprime la mémoire; M. Abel Hermant, l'estimant capable de se dispenser de tout secours, supprime les notes; c'est aller d'un extrême à l'autre, la vérité doit se trouver à mi-chemin, ne renonçons pas aux services de la mémoire, mais ne lui en demandons point plus qu'elle en peut donner.

L'éducation rationnelle ne lui imposera que des efforts utiles et non de vaines acrobaties, j'ai sous les yeux le prospectus d'un spécialiste de la mnémotechnie, il se vante de pouvoir répéter dans l'ordre d'abord, puis à rebours, le dos tourné au tableau où ils sont inscrits cent nombres de trois chiffres qu'on aura appelés à haute voix. Le célèbre calculateur Inaudi a exécuté dans tous les music-halls du monde ces prouesses et d'autres analogues. On n'a d'intérêt à essayer de les imiter que si l'on ambitionne de s'y exhiber également.

## La mémoire inutile

La presse a signalé à notre attention un instituteur parisien qui, obsédé par le sentiment trop aigu de la fuite du temps, s'est appliqué, depuis son enfance, à conserver le souvenir précis de tous les événements auxquels il a assisté; il décrit, par exemple, à une dame qui subit, avec lui, il y a vingt ans, le brevet supérieur, la robe qu'elle portait ce jour-là; il dit, dans les limites de son expérience personnelle, si, à une date déterminée, il pleuvait ou non, si le ciel était d'azur ou nuageux et s'il ventait. Il est arrivé, de plus, à enregistrer des faits ou des renseignements d'un caractère assez ardu; il connaît le chiffre exact de la population des principales villes de France; il énumère, sans en excepter une seule, toutes les stations d'une ligne de chemin de fer donnée, et, si on lui cite un obscur chef-lieu de canton, il nomme, sans hésiter, le département auquel il appartient. Mais sa mémoire, appliquée à d'autres objets, à la littérature par exemple, perd sa puissance, il ne saurait réciter les grandes œuvres, qu'il a pourtant étudiées fréquemment avec ses élèves.

## Un cas curieux

Par contre, chez certaines personnes, la mémoire littéraire, et celle-là seule, est prodigieuse, tel fut au XVIII<sup>e</sup> siècle, le cas de l'avocat général au Parlement Séguier, dont il est dit, dans une anonyme poésie satirique de 1771, qu'il avait «le ventre de Silène et le front de Thersite». Il rétablit en une nuit un discours dont on avait perdu le texte, et, à la fin de la première représentation d'une tragédie, en débita à son auteur son ami Lemierre, des passages entiers, lui ayant d'abord demandé malicieusement s'il ne se souvenait pas de les avoir lus déjà quelque

part. Lemierre, éberlué, se défendait avec énergie d'avoir commis un plagiat; Séguier lui confessa enfin la mystification commise par lui qu'avait rendue possible son extraordinaire mémoire.

## La récitation a du bon

Je ne vous cite ces exemples qu'à titre de curiosité. Il est bien entendu que, si la mémoire se borne à s'approvisionner de notions sans valeur scientifique ou artistique, elle ne contribue en rien au développement intellectuel, elle ne le favorise que si elle est bien utilisée; à la formation du style, elle fournit le concours le plus efficace. Ce que nous retenons des auteurs classiques, n'est-ce pas ce que l'on nous en a donné en leçons quand nous étions à l'école? Depuis, nous n'avons plus eu le loisir d'apprendre.

C'est, du reste, regrettable; la pratique de la récitation rend la parole plus facile. Si vous assistez à une réunion corporative de comédiens, vous constaterez, qu'en général, ils s'expriment avec aisance, même quand ils n'ont point poussé fort avant leurs études. Leur métier leur a inculqué, en effet, l'habitude de s'adresser au public et, en les obligeant à apprendre par cœur, il les a mis en possession d'un vocabulaire.

Des comédiens professionnels peut se tirer un argument en faveur des sociétés théâtrales d'amateurs: il faut les encourager; elles offrent aux jeunes gens un divertissement artistique, grâce auquel ils poursuivent leurs études, sans s'en apercevoir; elles constituent, en réalité, des œuvres d'enseignement post scolaire.

## Avant le printemps

Le printemps n'est pas là...

Mais on sent par bouffées

Les souffles caressants qui sont des précurseurs.  
Les bises de l'hiver se taisent, étouffées,  
La voix des petits vents est pleine de douceurs!

Ils chassent, dans les bois, la sombre nostalgie  
Et chantent aux rameaux un air joyeux d'espoir.  
Ils ébranlent la terre encore en léthargie,  
Et font signe au grillon caché dans le trou noir.

Voici la coccinelle au bord de la fenêtre,  
Petit bijou vivant qui se chauffe au soleil!  
Dans la ruche, au verger, tout commence à  
Et plus d'une ouvrière a sonné le réveil! [renaître,  
Sur le gros noisetier, le chaton se balance;  
Le pas-d'âne a risqué sa grosse tête d'or,  
Et le fin perce-neige, appuyé sur sa lance,  
Est un enfantelet qui, de ses langes, sort.

Ces gaités, du printemps précédant la naissance,  
Ont le charme discret des bonheurs qu'on attend!  
Je les compare assez à notre adolescence  
Qui nous fait espérer le plus merveilleux temps!

PHILIPPE VULIN



# In the Library

By  
W. W. JACOBS

Trayton Burleigh, who had a house and business together with James Fletcher, was to leave everything in order to escape prosecution for embezzlement. He stabbed his partner, Fletcher, in the library. After the crime, he went into his bedroom, intending to collect money and valuables and a revolver before he made his escape. Suddenly he heard the stairs creak and crept cautiously towards the door.

(Concluded)

He fought his fears down, and opening the door, determined to see what was beyond. The light from his room streamed out onto the landing, and he peered<sup>1</sup> about fearfully. Was it fancy,<sup>2</sup> or did the door of Fletcher's room opposite close as he looked? Was it fancy, or did the handle of the door really turn?

In perfect silence, and watching the door as he moved, to see that nothing came out and followed him, he proceeded<sup>3</sup> slowly down the dark stairs. Then his jaw<sup>4</sup> fell, and he turned sick and faint<sup>5</sup> again. The library door, which he distinctly remembered closing, and which, moreover, he had seen was closed when he went upstairs to his room, now stood open some four or five inches. He fancied that there was a rustling<sup>6</sup> inside, but his brain refused to be certain. Then plainly and unmistakably he heard a chair pushed against the wall.

He crept to the door, hoping to pass it before the thing inside became aware<sup>7</sup> of his presence. Something crept stealthily<sup>8</sup> about the room. With a sudden impulse he caught the handle of the door, and, closing it violently,<sup>9</sup> turned the key in the lock, and ran madly down the stairs.

A fearful cry sounded from the room, and a heavy hand beat upon the panels<sup>10</sup> of the door. The house rang<sup>11</sup> with the blows, but above them sounded the loud hoarse cries of human fear. Burleigh, half-way down to the hall, stopped with his hand on the balustrade and listened. The beating ceased, and a man's voice cried out loudly for God's sake to let him out.

At once Burleigh saw what had happened and what it might mean for him. He had left the hall door open after his visit to the front, and some wandering bird of the night had entered the house. No need for him to go now. No need to hide either from the hangman's rope or the felon's<sup>12</sup> cell. The fool above had saved him. He turned and ran upstairs again just as the prisoner in his furious efforts to escape wrenched<sup>13</sup> the handle from the door.

"Who's there?" he cried, loudly.

"Let me out!" cried a frantic<sup>14</sup> voice. "For God's sake, open the door! There's something here."

"Stay where you are!" shouted Burleigh, sternly.<sup>15</sup> "Stay where you are! If you come out, I'll shoot you like a dog!"

The only response was a smashing<sup>16</sup> blow on the lock of the door. Burleigh raised his pistol, and aiming<sup>17</sup> at the height of a man's chest, fired through the panel.

The report<sup>18</sup> and the crashing of the wood made one noise, succeeded by an unearthly stillness, then the noise of a window hastily opened. Burleigh fled hastily down the stairs, and flinging<sup>19</sup> wide the hall door, shouted loudly for assistance. It happened that a sergeant and the constable on the beat<sup>20</sup> had just met in the road. They came toward the house at a run. Burleigh, with incoherent<sup>21</sup> explanations, ran upstairs before them, and halted outside the library door. The prisoner was still inside, still trying to demolish the lock of the sturdy<sup>22</sup> oaken door. Burleigh tried to turn the key, but the lock was too damaged to admit of its moving. The sergeant drew back, and, shoulder foremost, hurled<sup>23</sup> himself at the door and burst it open.

He stumbled into the room, followed by the constable, and two shafts of light from the lanterns at their belts danced round the room. A man lurking<sup>24</sup> behind the door made a dash for it, and the next instant the three men were locked together.

Burleigh, standing in the doorway, looked on coldly, reserving himself for the scene which was to follow. Except for the stumbling of the men and the sharp catch of the prisoner's breath, there was no noise. A helmet fell off and bounced<sup>25</sup> and rolled along the floor. The men fell; there was a sobbing snarl<sup>26</sup> and a sharp click.<sup>27</sup> A tall figure rose from the floor; the other, on his knees, still held the man down. The standing figure felt in his pocket, and, striking a match, lit the gas.

1) peer: look narrowly or closely. 2) fancy: imagination. 3) proceed: go forward. 4) jaw: lower part of the cheek, covering the teeth. 5) faint: timid, feeble. 6) rustling: soft crackling sound. 7) become aware of: perceive. 8) stealthy: secret; noiseless. 9) violent: marked by, or acting with, great physical force. 10) panel: piece of board or the like, set in a frame. 11) ring: resound; echo. 12) felon: one guilty of a serious crime. 13) wrench: twist.

14) frantic: furious; wild; insane. 15) stern: severe. 16) smash: hit hard with the fist. 17) aim: point (a weapon) with the purpose of hitting. 18) report: loud and sudden noise. 19) fling: throw open. 20) beat: round or course which is frequently gone over. 21) incoherent: without logical connection. 22) sturdy: solid. 23) hurl: throw with violence. 24) lurk: lie in wait. 25) bounce: spring up after striking ground. 26) snarl: act of growling. 27) click: slight, sharp sound.



The light fell on the flushed face and fair beard of the sergeant. He was bareheaded, and his hair dishevelled.<sup>28</sup> Burleigh entered the room and gazed eagerly at the half-insensible man on the floor—a short, thickset<sup>29</sup> fellow with a white, dirty face and a black moustache. His lip was cut and bled down his neck. Burleigh glanced furtively<sup>30</sup> at the table. The cloth had come off in the struggle, and was now in the place where he had left Fletcher.

"Hot work, sir," said the sergeant, with a smile. "It's fortunate we were handy."

The prisoner raised a heavy head and looked up with unmistakable terror in his eyes.

"All right, sir," he said, trembling,<sup>31</sup> as the constable increased the pressure of his knee. "I 'ain't been in the house ten minutes altogether. By—, I've not."

The sergeant regarded him curiously. "It does not signify," he said, slowly; "ten minutes or ten seconds won't make any difference."

The man shook and began to whimper.<sup>32</sup>

"It was 'ere when I come," he said, eagerly; "take that down, sir. I've only just come, and it was 'ere when I come. I tried to get away then, but I was locked in."

"What was?" demanded the sergeant.

"That," he said, desperately.

The sergeant, following the direction of the terror-stricken black eyes, stooped by the table. Then, with a sharp exclamation, he dragged away the cloth. Burleigh, with a sharp cry of horror, reeled<sup>33</sup> back against the wall.

"All right, sir," said the sergeant, catching him; "all right. Turn your head away."

He pushed him into a chair, and crossing the room, poured out a glass of whiskey and brought it to him. The glass rattled against his teeth, but he drank it greedily, and then groaned<sup>34</sup> faintly. The sergeant waited patiently. There was no hurry.

"Who is it, sir?" he asked at length.

"My friend—Fletcher," said Burleigh, with an effort. "We lived together." He turned to the prisoner.

"You damned villain!"<sup>35</sup>

"He was dead when I come in the room, gentlemen," said the prisoner, strenuously. "He was on the floor dead. You heard me call out, sir. I shouldn't ha' called out if I'd killed him."

"All right," said the sergeant, gruffly;<sup>36</sup> "you'd better hold your tongue, you know."

"You keep quiet," urged the constable.

The sergeant knelt down and raised the dead man's head.

"I 'ad nothing to do with it," repeated the man on the floor. "I 'ad nothing to do with it. I never thought of such a thing. I've only been in the place ten minutes; put that down, sir."

The sergeant groped<sup>37</sup> with his left hand, and picking up the Japanese sword, held it at him.

"I've never seen it before," said the prisoner, struggling.

"It used to hang on the wall," said Burleigh. "He must have snatched it down. It was on the wall when I left Fletcher a little while ago."

"How long?" inquired the sergeant.

"Perhaps an hour, perhaps half an hour," was the reply. "I went to my bedroom."

The man on the floor twisted his head and regarded him narrowly.

"You did it!" he cried, fiercely.<sup>38</sup> "You did it, and you want me to swing<sup>39</sup> for it."

"That 'll do," said the indignant<sup>40</sup> constable.

The sergeant let his burden gently to the floor again. "You hold your tongue, you devil!" he said, menacingly.<sup>41</sup>

He crossed to the table and poured a little spirit into a glass and took it in his hand. Then he put it down again and crossed to Burleigh. "Feeling better, sir?" he asked.

The other nodded faintly.

"You won't want this thing any more," said the sergeant. He pointed to the pistol which the other still held, and taking it from him gently, put it into his pocket.

"You've hurt your wrist, sir," he said, anxiously.

Burleigh raised one hand sharply, and then the other.

"This one, I think," said the sergeant. "I saw it just now." He took the other's wrists in his hand, and suddenly holding them in the grip of a vice,<sup>42</sup> whipped<sup>43</sup> out something from his pocket—something hard and cold, which snapped suddenly on Burleigh's wrists, and held them fast.

"That's right," said the sergeant; "keep quiet."

The constable turned round in amaze; Burleigh sprang toward him furiously. "Take these things off!" he choked. "Have you gone mad? Take them off!"

"All in good time," said the sergeant.

"Take them off!" cried Burleigh again.

For answer the sergeant took him in a powerful grip, and staring steadily at his white face

28) dishevelled: with disordered hair. 29) thickset: having a short, stout body. 30) furtive: secret. 31) tremble: vibrate. 32) whimper: weep with a low broken voice. 33) reel: stagger or sway from side to side in walking. 34) groan: utter a deep sound of, or as of, pain or sorrow. 35) villain: person guilty, or capable, of great wickedness. 36) gruff: rough; harsh.

37) grope: feel about blindly. 38) fierce: wild; furious. 39) swing: be hanged. 40) indignant: feeling anger or scorn at injustice. — 41) menace: threaten. 42) vice: appliance with an adjustable jaw in which things may be gripped and held steady to be operated on etc. (German: Schraubstock). 43) whip: take forcibly; snatch.



and gleaming eyes, forced him to the other end of the room and pushed him into a chair.

"Collins," he said, sharply.

"Sir?" said the astonished subordinate.

"Run to the doctor at the corner hard as you can run!" said the other. "*This man is not dead!*"

As the man left the room the sergeant took up the glass of spirits he had poured out, and kneeling down by Fletcher again, raised his head and tried to pour a little down his throat. Burleigh, sitting in his corner, watched like one in a

trance. He saw the constable return with the breathless surgeon, saw the three men bending over Fletcher, and then saw the eyes of the dying man open and the lips of the dying man move. He was conscious that the sergeant made some notes in a pocketbook, and that all three men eyed him closely. The sergeant stepped toward him and placed his hand on his shoulder, and obedient to the touch, he arose and went with him out into the night.

THE END

# Lettre de Lyon

Par PHILIPPE M. VULIN

## Printemps sur les pierres mortes

Do, do ... si, la ... Ecoutez au fond de votre cœur cette première phrase de la Damnation de Faust ... «Le vieil hiver ... a fait place au printemps!» Souple et lumineuse comme la courbe d'une fusée qui monte au ciel nocturne, s'y épanouit et puis retombe, voluptueuse et ronde comme le soupir d'un cœur trop plein qui savoure à la fois sa plénitude et son angoisse, tout le bonheur et le tourment délicieux du renouveau ... Ah! qui ne sent en ces jours de printemps chanter en sa poitrine le Faust éternel, d'autant plus inassouvi qu'il est plus comblé de dons ...

Pourtant, nous n'avons pas autour de nous comme lui toute la symphonie entière de la «nature immense». Mais au milieu des paysages de pierres mortes, où nous avons notre demeure, la façon dont le printemps se révèle a peut-être quelque chose de plus poignant d'être plus fugitif, plus entr'aperçu ...

Je ne parle pas de nos marronniers officiels, ni de nos platanes municipaux, qui font avec ponctualité ce qu'ils doivent, mais de ces échappées qu'ouvrent tout à coup dans notre horizon citadin un tamaris rougissant par-dessus un mur, une glycine le long d'un balcon, les poiriers en fleurs dans les jardins du Rosaire, cette poignée de ravenelles en velours roux que j'ai vue avant-hier montée du Gourguillon ... Je connais à l'Antiquaille un vrai bouleau aujourd'hui tout emperlé de gouttes de lumière verte, et bientôt le cerisier double de la Place des Minimes se couvrira de sa neige odorante.

Et les eaux! Je ne sais si celui qui marche au long du fossé des champs emplis de courantes eaux reçoit par leur murmure un témoignage aussi direct, aussi parlant à l'âme, que le message chanté par un jet d'eau dans un jardin public. Allez voir sur nos places ces eaux jaillissantes au soleil dans un bruit si liquide, si frais que nul mot humain n'est assez clair, assez glissant, assez limpide pour en exprimer la musique:

il faudrait un mot où la lumière et une harmonie échappant aux notes de la gamme se combinent avec ce qu'on peut rêver de plus pur ... Cristal, perles irisées, que ces mots sont lourds près de la fluide magie des jets d'eau!

Leur voix est si bien celle du renouveau que les marronniers au-dessus d'elles étirent tant qu'ils peuvent hors de leur carapace brun-vert qui vient d'éclater, leurs naissantes feuilles à cinq doigts, comme de petites mains avides d'accueillir tant de lumière et tant de fraîcheur ...

Peut-être, au cœur des bois, j'eus méprisé qu'on se contentât de ces parcelles de printemps. Mais nous n'avons qu'elles et ce sont elles qui gonflent nos cœurs de citadin du même émoi que le plus vaste horizon.

## Bluff

Sam, de Chicago, et Pierrot, de Montmartre, causaient l'autre soir dans un bar devant une pyramide de soucoupes dont les nombreuses assises révélaient qu'ils avaient eu fort soif et qu'ils s'étaient abondamment désaltérés.

— Chez nous, en Amérique, disait Sam, on a le régime sec, c'est-à-dire qu'on boit sec, comme vous dites en France. Ça coûte plus cher, mais ça n'a pas d'importance. Ainsi, après chaque partie de tennis, chacun des joueurs s'introduit en fraude une bouteille de champagne.

Pierrot répondit avec flegme:

— Chez nous, il en faut beaucoup plus; après un match, nous nous plongeons dans une baignoire remplie d'extra-dry.

— Well! fit Sam piqué, mais ce champagne dans lequel vous vous êtes baignés, il est ridiculement perdu! ...

— Penses-tu? répliqua le petit Montmartrois. Nous le mettons en bouteille et c'est celui-là que nous expédions en Amérique.



# Englische Übungsstoffe

## Yes, He Is Afraid

The gas was on in the dining-room; it was on in the drawing-room; also in the upstairs bedrooms, and similarly in the hall. In fact the whole house was a blaze of light.

"Good gracious!" said a neighbour to the lady living opposite. "What on earth does Brown want with all those lights and he is the only one in the house? Is he afraid?"

"Well, yes," replied the lady from over the road. "He is afraid. You see it is like this. His wife has been away a month and comes home to-morrow. Brown wrote and told her that he had spent the evenings indoors reading, but he has been out and about, and now he is burning the gas in order that the meter<sup>1</sup> shall not give him away."<sup>2</sup>

1) meter [mi:tə]: gas meter. 2) give away: betray.

## Used to It

Staying at the hotel were a number of foolish young men who thought they had found a good target for their humour in a rather simple clergyman.

Day in and day out, at the table and in the lounge, he received their jets with indifference.

"I wonder you stand those youngsters so well," said an older man, after a particularly foolish joke at the dinner table. "Don't you hear what they say?"

The clergyman smiled gently.

"Oh, yes," he answered, "but then, you see, I am chaplain at a mental home, so I'm used to this sort of thing!"

## Hospitality

The good wife apologized<sup>1</sup> to her unexpected guests for serving the apple pie without cheese. The little boy of the family slipped quietly away from the table for a moment, and returned with a cube of cheese, which he laid on the guest's plate. The visitor smiled in recognition of the lad's thoughtfulness, popped<sup>2</sup> the cheese into his mouth, and then remarked:

"You must have sharper eyes than your mother, sonny. Where did you find it?"

The boy replied with a flush of pride: "In the rat-trap."

1) apologize: make an excuse. 2) pop: put suddenly.

## Grotesque

A motorist called at a small shop.

"I want something funny and grotesque for a car mascot,"<sup>1</sup> he said.

"Father!" shouted the girl in charge, "you're wanted!"

1) mascot [mä'skɒt]: person, animal, or object supposed to bring good luck.

## Buoy<sup>1</sup>

When Muriel<sup>2</sup> secured a temporary<sup>3</sup> situation at a seaside town, all her fair<sup>4</sup> friends<sup>4</sup> envied<sup>5</sup> her. After a month she came back, looking tanned<sup>6</sup> but not pleased.

"Hello, Muriel!" cried someone on her return home. "Did you enjoy yourself? How many nice boys did you see?"

"One!" snapped Muriel.

"Only one?" echoed<sup>7</sup> her friend, amazed.

"Yes!" growled<sup>8</sup> Muriel, "and that one was two miles out at sea, with a bell and a lamp on it!"

1) buoy [bɔi]: floating body anchored to the bottom of a lake, stream, etc., to show the position of rocks beneath the water, or mark the channel. 2) Muriel [mjʊəriəl]. 3) temporary: lasting or meant to last only for a time. 4) fair friend: lady-friend. 5) envy: wish for (what is another's). 6) tan: become brown in the sun. 7) echo [e'kəʊ]: repeat. 8) growl [graʊl]: murmur.

## He Had Manners

A characteristic Irish story is that of an old dame's encounter with a doctor, who, when driving along a narrow lane to visit a patient, had difficulty in avoiding running over the old woman who was picking up some turves which had fallen from the passing cart.

"Women and donkeys are always in the way," he said, tartly.

"Sure, sir," was the old woman's apt reply. "I'm glad ye've the manners to put yourself last."

## Both Mistaken

A pompous man missed his silk handkerchief and accused an Irishman of stealing it. After some confusion the man found the handkerchief in his pocket and apologized for having accused the Irishman.

"Never mind at all," said the latter. "You thought I was a thief and I thought you were a gentleman, and we were both mistaken."

## A Happy Meeting

Visitor (at private hospital): "Can I see Lieutenant Barker, please?"

Matron: "We do not allow ordinary visiting. May I ask if you're a relative?"

Visitor (boldly): "Oh, yes! I'm his sister."

Matron: "Dear me! I'm very glad to meet you. I'm his mother."

## The Comic Car

A cheap car had stalled, and the usual crowd had collected around it, all offering expert advice. But to no avail, the car would not go. At last in despair the owner cried: "Doesn't anybody know anything about this car?" "Only a lot of dud jokes," a mournful individual said.



# Französische Übungsstoffe

## Emotion

Emilie, la femme de chambre, se précipite dans la chambre de sa patronne:

— Mon Dieu! Mon Dieu! crie-t-elle.

— Qu'y a-t-il, Emilie? fait la patronne qui croit à un malheur.

— Vite, Madame, gémit Emilie, un petit verre de cognac: je sens que je vais m'évanouir...

Bouteille. Cognac. Emilie avale d'un trait le verre et soupire:

— Encore un petit verre, Madame...

Second verre, troisième verre, quatrième verre. A ce moment, Emilie semble reprendre ses sens:

— Ah! dit-elle, cela va mieux.

— Alors, s'enquiert la patronne, vous allez maintenant pouvoir me dire ce qui vous a causé une émotion pareille?

— Oh! oui, Madame, répond Emilie: j'ai cassé la potiche du salon, la belle...

## Le médecin fatigué

Une nuit un médecin de quartier fut réveillé par un tapage épouvantable à sa porte. C'était une dame éplorée qui venait solliciter une consultation immédiate pour son mari qui souffrait horriblement.

Quoique très fatigué et déjà âgé, le docteur se leva, s'habilla en hâte et accourut auprès du malade avec lequel il manifesta le désir de rester seul.

Selon l'usage il dit au malade en collant son oreille à la poitrine:

— Comptez à haute voix jusqu'à ce que je vous arrête...

Au bout d'un quart d'heure l'épouse inquiète, n'entendant plus de bruit, entr'ouvrit la porte.

Le médecin s'était endormi sur son malade et celui-ci continuait imperturbablement à compter:

— 970... 971... 972...

## L'arriérée

Cette vieille dame, qui n'avait jamais quitté son village, s'est enfin décidée, sur la fin de ses jours, à aller passer quelques semaines dans la capitale, chez des parents. Et, pour la première fois de sa vie, elle prend une auto...

On roule. A chaque tournant, le chauffeur étend le bras, comme le veut le règlement, pour annoncer son virage. Et chaque fois, la vieille dame a un sursaut de peur. A la fin, n'y tenant plus, elle se penche vers le chauffeur et lui crie:

— Ne faites donc pas cela! Occupez-vous plutôt de conduire votre mécanique! Je vous le dirai, moi, quand il se mettra à pleuvoir!...

## Maintenant vous le savez!

Monsieur et madame ont reçu, par la poste, ce matin, deux places pour le Palace, non pas deux billets de faveur avec taxes à payer au contrôle, mais bien deux fauteuils loués, bien placés et gratuits. Le tout est accompagné d'un mot laconique:

«Un ami vous les envoie. Devinez qui?»

Bien entendu, monsieur et madame ne résistent pas. Ils vont au Palace et, en rentrant, à minuit, très contents, ils trouvent... leur appartement complètement cambriolé, avec une ligne de la même écriture:

«Maintenant, vous le savez!»

## Duplicité

Un fermier normand reçut un colis de poulets dans une caisse à claire-voie.

Je vous remercie de votre envoi, écrivit-il à l'expéditeur; mais je dois vous signaler que le colis était mal fait. Les planches se sont disjointes et les poulets se sont sauvés tandis que je les ramenaïs chez moi. Après bien des recherches, je n'ai pu en retrouver que onze.

— Vous avez de la veine, répondit l'expéditeur, je ne vous en avais envoyé que six!

## Un vantard

— Moi, je connais tout le monde! s'écriait l'autre jour un jeune provincial, échappé depuis peu des bancs du collège. Nommez-moi n'importe qu'elle célébrité, française ou étrangère: Duhamel, André Gide, Hindenburg, Hitler, Mussolini, etc.

A la fin, un sceptique, agacé par ses vantardises, lui dit:

— Avez-vous connu les frères siamois?

L'omniscient bavard répondit immédiatement et sans se démonter:

— J'ai parfaitement connu l'un d'eux, mais je ne suis pas bien sûr de m'être jamais rencontré avec l'autre.

## Ça lui est égal

Le train s'arrête. Un monsieur ouvre la porte d'un compartiment de première classe déjà occupé par une dame et trois mioches vautrés sur les coussins où ils passeront la nuit.

— Monsieur, dit la dame, je dois vous prévenir que mon dernier-né a la rougeole.

— Oh! ça m'est égal, répond le monsieur. Moi, madame, j'ai la scarlatine.



# Accounts of Books in Basic

By WILL  
POTTER

**Hero Myths and Legends of the British Race.** M. I. Ebbutt, M.A., Harrap, London. 375 pp. 7/6.

The writer has taken great care in getting together these stories which take place in such different conditions from those of today that one is able to put out of one's mind the troubles of present-day times and persons.

Stories of the acts of men who had a love of danger have been at all times a great attraction, and those of days long past when the nations named in this book were quite young, are interesting. Sometimes the acts which have our respect were physical ones without fear being present, at others they were of the mind. It is only natural for changes to take place in relation to such acts because present-day nations are very mixed. The first story is of Beowulf and his fights with 'dragons' (animals having an existence only in men's minds)—and what a change it is to get away from hard facts into the field of the mind. Other stories have to do with Roland who is very frequently named in old German books. A very beautiful and quite impossible account—is that of the Countess Cathleen of Ireland who was ready to let Satan have her mind if, in exchange, he would let free the minds of those men and women living in the same small country town who had given themselves to him. Sir Gawayne, one of King Arthur's men, got married to a most unpleasing looking woman, so much so that his friends were unable to keep their eyes on her. But she was so because she was living under a strange power and on being married this was broken and she became beautiful again and King Arthur was, in this way, able to keep his word. Naturally Robin Hood and his men, in addition to Hereward the Wake, have their place in these moving stories which are all the more pleasing because they get away from the hard facts which are the base of most present-day stories.

**The Night Watchman** and other Longshoremen, by W. W. Jacobs. Hodder & Stoughton. Over 1 000 pages. 7/6 net.

W. W. Jacobs is one of the best loved writers of humour and of short stories in England. Most of the persons in his books which give us amusement are sailors, who, on account of their simple minds, are frequently badly used by their daughters or the mothers of their daughters, almost all of whom have a very rough side to their tongues and make use of this quality in a very able way. Though some of the stories in this book are serious, most of them have a dry humour which keeps in the memory long after one has put down the book.

**Hero Tales and Legends of the Rhine.** Lewis Spence. Harrap, London. 380 pp. 7/6 net.

Probably the normal German, even the Rhineland, has but little knowledge of the stories in existence in connection with the Rhine. But their number is great, they are very interesting and of deep attraction. The writer gives us first a short history of the different nations living on the banks of the Rhine at different times: Celt, Teuton, Slav and Roman.

Not only have we stories in connection with the Rhine, but they are given here in a pleasing way, the way of writing is smooth and the selection of words used has been made with great care.

From the names of the divisions you will get a good idea of the design of the book: 1. Having to do with the country and history. 2. The Rhine in beliefs handed down and in books. 3. Cleves to the Löwenburg. 4. Drachenfels to Rheinstein. 5. Falkenburg to Auerbach. 6. Worms to Nibelungenlied. 7. Heidelberg to Sackingen.

Naturally the Nibelungenlied gets a good amount of attention. We get details of its start, how the stories were put together and then the stories themselves, very interestingly and beautifully given.

The story of the 'Designer of Cologne Cathedral' together with hundreds of others is given in this book. For those who have a love of the Rhine it will be a book to take up again and again.

The pictures, black and white and coloured, are an addition of great value to this work.

**A Picture Book of Evolution.** C. M. Beadnall. A. Watts & Co., London. 309 pp. 10/6 net.

This is the simplest book of its sort which I have ever come across, specially as the fields of knowledge and interests are hard and complex. The network covered is wide, as will be seen by reading the names of the divisions; these have to do with the Science of the Stars and Earths, An Outline of the Laws of the Development of Man, The Family-tree of Man, Geology, Monkeys and Man; but however hard may be the things talked about, everything is put so beautifully simply that one gets through it without more work than in reading normal fiction. It is very important to get a complete knowledge of the range of development in all branches of existence and this book is the very thing because not only is the general account uncommonly interesting, but the clear drawings and camera-pictures make the reader able to get a very good grip of that most surprising of all stories, of deepest attraction, man's long, long journey through time.



### 13. Übungsstück

(Fortsetzung aus dem Aprilheft)

#### F. Wörter (Forts.)

registered	eingeschrieben
matter	Sache, Angelegenheit
printed matter	Drucksache
matter of course	Selbstverständlichkeit
inspect	besichtigen
bear [äə], bore, borne	tragen
additional	weiter(e), Zusatz...
supplementary	Ergänzungs...
oblong	länglich; Rechteck
paste	kleistern, kleben
stick, stuck	(an)heften, (an)kleben
print	drucken
examine—igzä'min	untersuchen; prüfen
stock of	Vorrat an
run, ran, run	laufen
a pound's worth of	eines Pfundes Wert
three pounds' worth of	für drei Pfund
ha'penny—hei'pni	ein halber Penny
twopence—tɪ'pəns	zwei Pence
twopenny—tɪ'pəni	zwei Pence wert
bring, brought	bringen
usual	gewöhnlich

### B. Erläuterungen

(Die Ziffern beziehen sich auf die Zeilen des Grundtextes)

2. Die Abkürzungen für "penny" bzw. "pence" und "shilling" sind "d" und "s" als Anfangsbuchstaben der lateinischen Wörter "denarius" (pl. denarii) und "solidus" (pl. solidi).
- 2a. AT 1d each, AT the same price, AT a penny, etc.
7. "FROM the petty cash." Richtung: Woher?
8. "BEHIND the counter." Aber: hinter London=BEYOND London (eig. jenseit Londons). Eine Stadt, die „hinter London“ liegt, verhält sich zu diesem in räumlicher Beziehung anders als ein Gegenstand oder eine Person, die sich unmittelbar hinter (an) einem Gegenstande befindet. Wer sich diesen Unterschied klar vorstellt, wird leicht der Versuchung entgehen, buchstabengetreu aus dem Deutschen ins Englische zu „übersetzen“.
22. "Petits beurres" ist die Mehrzahl vom französischen "petit beurre" (Buttergebäck).
23. "FROM his own pocket." Richtung: Woher?
24. "FROM the baker's." Richtung: Woher?
- 24a. "baker's"=baker's shop. At the baker's=at the baker's shop. Auf die Frage: Wo? Bei wem? Ebenso: at the post office; man sagt aber nicht at the post's!

### 14. Übungsstück

#### A. Grundtext

Williams made the following list:

240 stamps at 1d ea. . . . .	£1- 0-0
480 " " 1½d ea. . . . .	3- 0-0
50 " " 2½d ea. . . . .	10-5
<hr/>	
5 Total . . . . .	£4-10-5

Then he went to the post office, after Simpson had taken £5 from the petty cash. The girl behind the counter glanced<sup>1</sup> up!

10 W.: 240 stamps at 1d each, 480 at 1½d, and at 2½d please!

15 Girl in P. O.: Two forty stamps at a penny—£1, four eighty at three ha'pence—£3, fifty at twopence ha'penny—ten and five. Four pounds ten and five, please. Five pounds . . . 9/7 change.

Williams hastens<sup>2</sup> back<sup>2</sup> to the office, hands over the stamps and change, and is<sup>3</sup> about<sup>3</sup> to take his seat when Simpson returns part of the money to him, with the words, 20 "Just get a quarter<sup>4</sup> of tea—give it to Miss Berry, she sees<sup>5</sup> to<sup>5</sup> the tea—and two pounds of biscuits—petits beurres or something<sup>6</sup> like<sup>6</sup> that.<sup>6</sup> And (taking two coppers<sup>7</sup> from his own pocket) two fresh doughnuts from the baker's. 25 And they're for me, so make<sup>8</sup> sure<sup>8</sup> they are fresh!"

1) looked up. — 2) hurries back, returns with all speed. — 3) is just going to, is on the point of . . . ing. — 4) a quarter (of a pound), four ounces. — 5) attends to, arranges everything in connection with, manages, looks after. — 6) something similar, something of the same kind. — 7) copper coins. — 8) see that.

#### C. Verarbeitung und Übung

(Der Übende muß auch selbständig Fragen und Antworten bilden!)

1. How much money did Simpson give Williams? — Five pounds. 2. Did he spend it all? — No.
3. How much change did he get? — 9/7. 4. Did Williams keep the change? — No. 5. What did he do with it? — Gave it to Simpson. 6. And he? — He returned some of it. 7. What for? — For tea and biscuits. 8. Was it Simpson's own money? — No. It belonged to the firm.
9. How much tea did he buy? — A quarter. 10. Why did Simpson take some coppers from his own pocket? — Because he wanted some doughnuts. 11. Did not the office pay for them? — No. 12. Where does one buy doughnuts? — At the baker's. 13. And stamps? — At the post office. 14. For whom were the stamps? — For the office. Not for any particular person. 15. And the tea and biscuits? — For the staff.

#### D. Übungsaufgaben

(Lösungen im nächsten Übungsstück)  
Folgende Wendungen sind nicht zu „übersetzen“, sondern in Ansehung ihres Inhalts auf englisch niederzuschreiben)

1. 20 Briefmarken zu 1 Penny, 15 (Briefmarken) zu 1½ Pence, 10 (Marken) zu 2½ Pence. 2. Woher nahm Simpson das Geld für die Briefmarken? 3. Simpson gibt ihm einen Teil des Geldes wieder. 4. Hole doch mal ein Viertel Pfund Tee. 5. Gib ihn (den Tee) Miß Berry. 6. Miß Berry macht den Tee. 7. Drei Pfund Biskuit. 8. Er nimmt Geld aus seiner Tasche. 9. Hole ein paar Pfannkuchen vom Bäcker. 10. Gab er das ganze Geld aus? Gab er alles aus? 11. Wieviel bekam er zurück (als er zahlte)? 12. Behielt er das (beim Zahlen) herausbekommene Geld? 13. Er wollte ein paar Pfannkuchen haben. 14. Beim Bäcker. Vom Bäcker. 15. Für wen?



## E. Lösungen der Übungsaufgaben 13 D

1. After Williams had filed some letters, he went to the post office to buy some stamps. After having filed some letters Williams went to the post office to get (fetch) some stamps. 2. Alphabetical order. Arranged alphabetically. 3. It is only a matter of form. 4. Just run over to the post office and get some stamps. 5. A pound's worth of penny stamps.

## F. Wörter

(Akzente geben die Betonung an)

petty	klein, geringfügig
glance [a:] up	aufblicken
change	Wechselgeld
9/7 change	9s 7d zurück
hasten—hei'sn	sich beeilen
hand over	aushändigen
"he is going" to write	er schickt sich an, ...
"he is about" to write	er ist im Begriff, ...
"he is on the point of" writing	er fängt gerade an, ...
return	zurückgeben
part	(ein) einen Teil
a quarter of	ein Viertel
see to	sorgen für
biscuit—bi'skit	Zwieback
petits beurres—pti bæ:r	Buttergebäck
copper	Kupfer(münze)
dough—dou; nut	Teig; Nuß
doughnut	Berliner Pfannkuchen
spend, spent	ausgeben, verbrauchen
belóng	gehören
buy—bai, bought	kaufen
staff—sta:f	Stab, Personal

## 15. Übungsstück

### A. Grundtext

Just before the office closed, Thomas Williams collected all the letters which had to be signed by Mr. Brown. These were placed in letter-baskets by the typists, and Williams had only to take<sup>1</sup> up<sup>1</sup> the baskets. Mr. Brown had dictated letters to three different typists, who took<sup>2</sup> down<sup>2</sup> what he said in shorthand<sup>3</sup> and then copied their notes on the typewriter.

Simpson saw the office-boy with the baskets.

S.: You must put them all into one basket.

W.: I thought Mr. Brown would not know who had typed the letters then.

S.: Each typist puts her initials after those of the person who has dictated the letters. Look! B/WE. That means dictated by Brown, typed by W. Elliot. Put them into one basket.

Williams took them into the managerial office and waited.

Brown: All right, Williams. I'll call you when they're ready. I have to look<sup>4</sup> through<sup>4</sup> them.

And Mr. Brown read each letter through quickly, then appended<sup>5</sup> his signature. Each letter ended<sup>6</sup> with the words:

per<sup>7</sup> pro.<sup>7</sup> The City Trading Co. Ltd. and the manager added his name in ink.

1) collect. — 2) wrote, wrote down. — 3) stenography. — 4) read through, have a look at. — 5) added. — 6) closed. — 7) per pro(cura), for and on behalf of.

## B. Erläuterungen

(Die Ziffern beziehen sich auf die Zeilen des Grundtextes)

2. "all THE letters"—alle Briefe. Das Geschlechtswort (Artikel) fehlt nur dann, wenn es auch ohne "all" fehlen würde (z. B. all men must die). ALL ist Einzahl und Mehrzahl. In der Einzahl hat es die Bedeutung „ganz“: all the office=the whole office. Alleinstehend hat "all" in der Einzahl die Bedeutung von "everything"=alles. „Ganz und gar nicht“="not at all".

2a. "had to be"="were to be"="must be."

3. THESE (diese) Mehrzahl von THIS.

THOSE (jene) Mehrzahl von THAT.

3. 4. 16. 17. BY=„von“ nach einer passivischen Form: be signed by, were placed by, dictated by, typed by.

7. "who..." erläuternder (nicht: ergänzender) Relativsatz. Daher ist er vom Hauptsatz (übergeordneten Satz) durch ein Komma abgetrennt; er ist zu dessen Verständnis nicht notwendig. — Hingegen: "what he said" ist ein (eingeschobener) ergänzender Relativsatz zum übergeordneten Satze (der in diesem Falle selber ein erläuternder Relativsatz ist). Ebenso: 2. all the letters which... 14. 23. 24. EACH und EVERY müssen unterschieden werden! "Each" wird adjektivisch und substantivisch (mit Hauptwort und alleinstehend) gebraucht und bedeutet nicht: jeder schlechthin, sondern nur: jeder aus einer beschränkten Anzahl (each of these letters ended with the words...). "Every" hingegen bedeutet: „jeder schlechthin=alle“ und wird nur adjektivisch (mit Hauptwort) angewendet.

14a. "after those"=after the initials.

15. "who has dictated..." ist ergänzender Relativsatz. Vgl. 4 B 3a, 10a; 15 B 7.

27. "in ink"—mit Tinte, "in pencil"—mit Bleistift. Aber: I write with a pencil (=with the help of a pencil). Im ersten Falle hat man das Schriftbild vor Augen, im zweiten das Schreibwerkzeug.

## C. Verarbeitung und Übung

(Der Übende muß auch selbständig Fragen und Antworten bilden!)

1. Who signed the letters? — Mr. Brown. 2. Did he collect them himself? — No. Managers do not collect letters. 3. Who do? — Office boys or clerks. 4. Why had Mr. Brown three typists? — He had so much to dictate. 5. Did he dictate to all three at once? — Of course not. 6. Did Williams look through the letters? — No. The manager did. 7. What are letter baskets for? — For putting letters in. 8. Why do the typists put their initials on the letters? — So that one can see who has typed them. 9. Do they sometimes make mistakes? — Occasionally. 10. Does it take longer to read a letter than to write it? — No. 11. Who appended his signature? — The manager. 12. Do you sign your name in pencil? — Not usually. And never in business. 13. Could Simpson type? — Perhaps. But probably not. 14. Are typists always ladies? — Not always.

## D. Übungsaufgaben

(Lösungen im nächsten Übungsstück)

(Folgende Wendungen sind nicht zu „übersetzen“, sondern in Ansehung ihres Inhalts auf englisch niederzuschreiben)

1. Kurz bevor das Büro geschlossen wurde, kurz (unmittelbar) vor Geschäftsschluß. 2. Alle Briefe, die... 3. Jeder Brief mußte (sollte) von Mr. Brown unterschrie-



ben werden. 4. Sie stenographierten, was er sagte. 5. Jede Stenotypistin setzt ihre Anfangsbuchstaben hinter die des Diktierenden (dessen, der diktierte). 6. Ich werde (will) dich rufen, wenn sie fertig sind. 7. Unterzeichnete Mr. Brown die Briefe? 8. Direktoren pflegen nicht Briefe einzusammeln. 9. Diktierte er allen drei zugleich? 10. Wozu dienen Briefkörbe? 11. Um Briefe hineinzulegen. 12. Machen Stenotypistinnen machmal Fehler? 13. Was dauert länger: einen Brief zu lesen oder zu schreiben? 14. Unterzeichnen Sie (unterzeichnet man) mit Bleistift? — Nein, mit Tinte.

## E. Lösungen der Übungsaufgaben 14 D

1. Twenty stamps at a penny, fifteen (stamps) at three ha'pence, ten at twopence ha'penny. 2. Where did Simpson take the money for the stamps from? (From where...?) 3. Simpson returns part of the money to him. 4. Just get a quarter of tea. 5. Give it to Miss Berry. 6. Miss Berry sees to the tea. 7. Three pounds of biscuits. 8. He takes some money from his pocket. 9. Get some doughnuts from the baker's. 10. Did he spend all the money? Did he spend it all? 11. How much change did he get? 12. Did he keep the change? 13. He wanted some doughnuts. 14. At the baker's. From the baker's. 15. For whom?

## F. Wörter

(Akzente geben die Betonung an)

close—klouz  
close—klous  
colléct  
had to  
be signed by  
were placed by  
basket—barskit  
typist, typewriter  
typewriter  
had only to  
different  
shorthand, stenógraphy  
initial  
read [i:], read [e]  
quick, quickly  
appénd  
sígnature  
occasional(ly)  
it takes  
long  
úsual, úsually  
próbable, próbably

schließen  
geschlossen  
einsammeln  
hatten zu, mußten  
unterzeichnet werden von  
wurden gelegt von  
Korb  
Maschinenschreiber(in)  
Schreibmaschine  
hatte nur zu, mußte nur  
verschieden  
Kurzschritt  
Anfangsbuchstabe  
lesen  
schnell  
beifügen  
Unterschrift  
gelegentlich  
es nimmt in Anspruch  
lange Zeit  
gewöhnlich; üblich  
wahrscheinlich

## 16. Übungsstück

### A. Grundtext

Half an hour later, the house telephone rang, and Williams took up the receiver.

"Brown speaking," he heard. "Come in to my office."

Williams hurried to the manager.

B.: You must put these letters into the envelopes, but be careful not to get them mixed. Don't send a demand for payment to our best customer by mistake. We've no room<sup>1</sup> for people who make errors<sup>2</sup> here.

W.: I'll be<sup>3</sup> very<sup>3</sup> careful<sup>3</sup>, sir.

B.: And show them to Simpson before you close<sup>4</sup> them.

W.: Yes, sir.

<sup>15</sup> Simpson (after Williams returned): Fold each letter in four. Look at the address on each letter and compare it with that on the envelope in case the typist has made a mistake. You can then close the letters—<sup>20</sup> there's a sponge—and put<sup>5</sup> the stamps on.<sup>5</sup> Be careful to look in case some are for abroad. Then you want a 2½d stamp. Put a penny stamp on the postcards or 1½d if they're for the Continent. And then take them to post.  
<sup>25</sup> Be careful to separate the country letters from those or London and abroad. Better sort them out here, and then you're sure to put them into the proper<sup>6</sup> letter-boxes.

(1) place. — 2) mistakes. — 3) take great care. — 4) close (the letters), seal. — 5) stick ... on. — 6) right.

## B. Erläuterungen

(Die Ziffern beziehen sich auf die Zeilen des Grundtextes)

1. "Half an hour"—andere Wortstellung als im Deutschen! Wenn man des öfteren solch einen Ausdruck ausgesprochen hat, ist man derart an die Lautfolge gewöhnt, daß man über die Stellung der einzelnen Worte nicht nachzudenken braucht. Durch Übung entsteht „Sprachgefühl“, das nur dann nicht in die Irre führt, wenn man Richtiges geübt hat. — Wer sich im Sprechen übt und selber Wendungen bildet (ohne dauernd berichtet zu werden), gewöhnt sich so stark an Falsches, daß er schon rein gefühlsmäßig am Falschen hängen bleibt, auch wenn er gelegentlich das Richtige hört oder liest. Die Grundpfeiler der Sprachbeherrschung sind: Beobachtung (des Richtigen) und Übung (des Beobachteten).

3. "Come in" (Komm' herein) "to my office" (auf die Frage: wohin: — Richtung!).

9. "We've"—wir've=we have.

10. Ergänzender Relativsatz! Daher kein Komma.

17. "that"=the address.

26. "those"=the letters.

27. "you are sure to get"—du wirst sicherlich unterbringen (eig. ihr seid sicher unterzubringen) ist eine persönliche Konstruktion, die im Deutschen z. B. mit dem Worte „scheinen“ möglich ist. Im Englischen ist diese Art des Satzbaues bei einer Reihe von Zeitwörtern üblich, so auch bei "to be sure". Bei der Übertragung ins Deutsche müssen in solchen Fällen Umstandswörter (hier: sicherlich) helfen. Ein anderes Beispiel: he is sure to return—er wird sicherlich zurückkommen; he seems to return—er scheint zurückzukehren, er kommt anscheinend (nicht: scheinbar!) zurück.

## C. Verarbeitung und Übung

(Der Übende muß auch selbständig Fragen und Antworten bilden!)

1. Who telephoned for Williams? — Mr. Brown.  
2. Did he want him? — Of course. 3. Why 'of course'? — He would not have telephoned him otherwise. 4. How could he phone him when they were in the same building? — They had a house telephone. 5. What did the manager want Williams for? — To put letters into envelopes. 6. Is that work important? — Well, it has to be done. 7. Did Williams mix the letters? — I think not. 8. Had Williams also to put the stamps on? — Yes. 9. What stamps had he to put on the envelopes for inland letters? — Threehalfpenny



ones. 10. Did he know that? He was told. 11. Is the postage in a district cheaper? — No. The rate is the same for the whole of Great Britain and the colonies. 12. What do foreign letters cost? — 2½d. But there are one or two exceptions. 13. Are there special letter-boxes for foreign letters in London? — No. 14. But the manager told Williams not to mix them, did he not? — Yes. But the special boxes are for the provinces. Town and foreign letters go into the same box. 15. What are 1d stamps for? — Various things. Inland postcards, for example.

## D. Übungsaufgaben

(Lösungen im nächsten Übungsstück)  
(Folgende Wendungen sind nicht zu „übersetzen“, sondern in Ansehung ihres Inhalts auf englisch niederzuschreiben)

1. Eine halbe Stunde später. 2. Kommen Sie zu mir ins Büro. 3. Achten Sie darauf, daß Sie sie nicht durcheinander bringen. 4. Versehentlich. 5. Hier ist kein Platz für Leute, die Fehler machen. 6. Lies (Sieh dir an) jede Adresse auf den Briefbogen und vergleiche sie mit der auf den Umschlägen für den Fall, daß der Stenotypistin ein Versehen unterlaufen ist. 7. Passe gut auf, da manche (Briefe) ins Ausland gehen könnten. Dann mußt du eine 2½-Penny-Marke aufkleben. 8. Wer telephonierte nach Williams? 9. Brauchte er ihn? 10. Wozu brauchte der Direktor Williams? 11. Es muß getan werden. 12. Wohl nicht. 13. Wußte er das? — Man sagte es ihm. 14. Was kosten Auslandsbriefe (Briefe ins Ausland)?

## E. Lösungen der Übungsaufgaben 15 D

1. Just before the office closed. 2. All the letters which ... 3. Each letter had to be signed by Mr. Brown. 4. They wrote (took down) what he said in shorthand. 5. Each typist puts her initials after those of the person who has dictated ... 6. I will call you when they are ready. 7. Did Mr. Brown sign the letters? 8. Managers do not collect letters. 9. Did he dictate to all three at once? 10. What are letter baskets for? 11. For putting letters in. 12. Do typists sometimes make mistakes? 13. Which does take longer—to read a letter or to write it? 14. Do you sign your name in pencil? — No, in ink.

## F. Wörter

(Akzente geben die Betonung an)

hurry	(sich) beeilen
envelope	Briefumschlag
careful	besorgt, achtsam
get them mixed	sie vermischen, sie durcheinander bringen
demánd	Verlangen, Forderung
cústomer, client	Kunde, Kundin
by mistake	versehentlich (adv.)
seal	siegeln, versiegeln
fold	falten; falzen; kniffen
compáre	vergleichen
in case	für den Fall daß
sponge—spándʒ	Schwamm
abroad	im (ins) Ausland
are for abroad	gehen ins Ausland
want	brauchen, haben müssen
separate from —se'pəreit	trennen von
separate—se'prít	getrennt
sort out	(aus)sondern
letter-box	Briefkasten
otherwise	sonst (andernfalls)
impórtant	wichtig
foreígn—fórin	fremd; ausländisch

## 17. Übungsstück

### A. Grundtext

The next morning, Williams was sent to the bank. He had to cash a cheque for £10 for petty cash. It was made out payable to bearer or order, and was not crossed, so that the

5 office boy was able to cash it over the counter.

Bank Clerk: How do you want it?

Williams: Pardon?<sup>1</sup>

B. C.: I mean, do you want a<sup>2</sup> couple<sup>2</sup> of<sup>2</sup> pounds in silver, or what?

10 W.: Oh! Yes, give me two pounds in silver.

B. C.: Here you are! Two—four—six one-pound notes, four ten shilling notes—that's<sup>3</sup> eight pounds, eight half-crowns—nine pounds, five two-shilling pieces—nine pounds ten, and

15 ten shillings in shillings and sixpences.

W.: Thanks very much.

He puts the money into his pocket and returns to the office. He hands Simpson the money, and it is put into a cash-box, ready

20 to settle<sup>4</sup> minor<sup>5</sup> accounts or to serve<sup>6</sup> for purchasing odds<sup>7</sup> and<sup>7</sup> ends<sup>7</sup> which may be required.

Before he can sit down, a clerk calls him.

25 Clerk: Take this telegram to the post office, please. It's urgent.<sup>8</sup>

Simpson: Is it our department? If<sup>9</sup> so,<sup>9</sup> I'll give Williams the money.

C.: It's for Mr. Brown.

S.: Right<sup>10</sup> you<sup>10</sup> are!<sup>10</sup>

1) I beg your pardon. — 2) two or three. — 3) that makes. — 4) pay. — 5) small, less important. — 6) be used. — 7) small items, odd articles. — 8) important, pressing. — 9) if that is so, in that case. — 10) very well, all right.

(B. Erläuterungen folgen im nächsten Heft)

### C. Verarbeitung und Übung

(Der Übende muß auch selbständig Fragen und Antworten bilden!)

1. Who was sent to the bank? — Williams. 2. Who sent him? — This is not stated. Someone in the office. 3. Why did he go to the bank? — To cash a cheque. 4. Was it payable to Williams? — It was payable to "bearer". 5. Who was the "bearer"? — In this case, Williams. 6. Then it was payable to him? — To anyone who brought it. 7. Was it crossed? — Of course not. It was a bearer cheque. 8. Did Williams take £10 in notes? — He took eight pounds in notes. 9. And the rest? — In silver. 10. Why? — It was for petty cash and silver was more convenient. 11. Did Simpson put the money in a safe? — No. 12. Where did he put it? — In a cash-box. 13. What is the difference? — A cash-box is quite small. 14. Are large sums of money kept in cash-boxes? — No. 15. Had the firm a number of minor accounts to settle? — All firms have. And most private individuals. 16. Did the City Trading Co. send telegrams by phone? — Perhaps, when they were urgent. 17. Did Williams send the one he was given by phone? — No, he took it to the P.O. 18. Where did the money come from? — From the petty cash.

(Fortsetzung im Juniheft)



# Das Ausland in seiner Presse

## England of To-day

### A New Game is Booming

A movement to popularise basketball has started in London.

About thirty teams are the most England can muster at the moment, largely because people do not know the game.

It is generally confused with netball, and believed to be a girls' game.

But men who play it declare it to be the next fastest game to ice-hockey—the fastest of all.

They wear hip pads and knee pads, and only strong, perfectly fit men can stand the strain.

In America basketball has its enthusiasts, its leagues, and its stars in the same way as baseball.

Crowds of from two to ten thousand watch the matches.

Basketball in Iowa last season drew 95,000 spectators, against football's 66,000.

Exactly the same game is played in England.

A court eighty feet by forty feet has a vertical board six feet wide by four feet high in the middle of each end.

Near the base of the board is a basket into which the ball—made of leather and slightly larger and heavier than a football—has to be shot.

The shooting allows of a great deal of skill in the angle at which the ball hits the board and rebounds into the basket.

That is the principal difference between basketball and netball. In netball the "goal" is high and the ball is thrown up to it.

Dribbling—bouncing the ball with one hand while running—which is not allowed in netball, is one of the most spectacular feats in basketball.

Only the hands are used, but passing and dribbling are terrifically fast, and "cannons"—the barging of one man into another—are painful to all except the sturdiest.

There are five men a side, and the game lasts for forty minutes.

The London Central Y.M.C.A. has ten teams, the Polytechnic Old Boys have one. Outside London the chief centre is Lancashire.

"If people knew what an excellent and inexpensive game basketball is," said Mr. Paul Newby, secretary of the London Central Y.M.C.A. club, to a "Sunday Express" representative, "it would be more widely played."

"Our team beat French, Italian, and Americans at the Olympic Games in Paris in 1924, and

we have beaten every American team that has visited this country."

"We will give any help we can in the formation of clubs, because we are convinced the game only needs to be known to become popular throughout the country."

### Get the Right "Breakfast" Outlook

Breakfast is the most important meal of the day. The stomach has rested and emptied itself overnight, and by morning is again in need of fuel.

To begin the day without filling up is like going for a drive without petrol. Those engaged in business are apt to rush their breakfast and health suffers in consequence.

Make breakfast a substantial though not necessarily a hearty meal. The simpler it is the better, so long as the right foodstuffs are present in suitable combination.

Drink a glass of warm water on rising.

This will cleanse the alimentary canal of the products of the previous digestion and lighten its labour with the new meal. Begin the breakfast with some sort of fruit juice—a little orange juice or half a grape fruit. This will supply you with your daily dose of vitamin.

In winter, porridge may profitably be eaten in addition, though in summer it will not be necessary, except for growing children, who will benefit from this stamina-providing foodstuff. It should be taken with warm milk or cream and sugar.

Do not make a too rigid routine of our favourite dish, bacon and eggs. Monotony of diet is always inadvisable. Ring the changes—have bacon and tomatoes one morning, poached or scrambled eggs another. Poached or boiled eggs are more digestible than fried.

One egg should suffice the brain worker, but two will be needed for the manual labourer. Accompany this part of the meal with toast and plenty of butter. Round off with a dish of stewed fruit.

Fluid in any form will not be necessary with the first meal of the day if the glass of warm water or the favourite early morning cup of tea has been drunk beforehand.

Those who prefer fluid with their breakfast should not make the common error of leaving the cup of tea or coffee to be drunk hurriedly at the end of the meal, a habit which will only serve to dilute the digestive juices and rob them of much of their efficiency.



## Mr. Thomas and the King

What Mr. J. H. Thomas (the Dominions Secretary) said to the King at Buckingham Palace during the General Strike in 1926 is revealed in a story published to-day.

At the end of their talk, the King remarked, a little sadly:

"Oh, well, Thomas, if the worst happens, I suppose all this"—indicating with a gesture the Palace and grounds—"will vanish."

A smile spread over Mr. Thomas's face as he replied:

"Oh, if it comes to that, Sir, you and me will bunk together!"

Mr. Thomas was once asked how he and his Labour colleagues managed to "adapt themselves so readily to the social trappings," and he said:

"Why should we not fit into the picture? After all, it is just part of our job. . . . Take the example of my wife, who was once a servant girl. A few nights ago she stood alongside the Queen at a Court reception, and she held her own with all the rest!"

## A New Way of Warning Motorists

Commander A. W. Tomlinson, a retired naval officer, opened a cemetery for cats at Hildenborough, Kent, with the notice, "Cemetery for dogs and cats killed on the road."

"I did it as a warning to motorists," he said to a "Sunday Express" representative, "for I was appalled by the number of animals killed outside my grounds on the main London-Tunbridge Wells road.

"But still the slaughter goes on. My Manx cat was killed by a motor-coach, and I now have thirty-five tiny graves.

"Animal owners who have lost their pets in this way visit the graves on Sundays and bring flowers."

## "Escape from the Dole"—Why Not?

A clear opportunity presents itself of applying the policy of "escape from the dole" to agriculture. Many farm workers are about to be turned adrift because their employers cannot afford to pay them this winter for the normal cleaning, draining, and manuring. The Central Chamber of Agriculture urges that a grant in aid of wages would keep these in work at a lower public cost than transitional benefit or poor relief, and would also keep the land in condition: What objection is there to set against these very solid advantages?

## W. E. C.—Washington

One capital truth has emerged. So much depends upon American public opinion that, if the World Economic Conference is to have any chance of success, it must meet in Washington, not London.

## Shaw as U. S. Dictator

Mr. Shaw, when he arrived at San Francisco, on his first visit to the U.S., was met by a brigade of reporters and asked the intriguing question: "Would you care to be America's dictator?"

The reply was characteristic. It was simply, "How much would you pay me?"

Other questions were trivial by comparison. One reporter asked: "Where have you found the happiest people?" The answer was Shavian—"In the cemeteries."

"I mean alive," pursued the reporter. "I have not been everywhere," countered the dramatist.

"Should women vote?" was answered with "Absolutely not. In England they make elections foolish. At their first election they voted to hang the Kaiser."

"Do you like safe Governments?" asked another Pressman. "Yes, like a safe man—safe to do nothing," was the reply.

"What have you learned on your trip?" queried another. "Oh, you want too much for nothing," was the reply.

And finally a reporter asked, "Would you add anything to your plays?" "Good heavens," said Mr. Shaw, "are they not long enough for you?"

And before taking leave of the reporters he turned to them and said, "I know more about you than you know yourselves."

## La France d'aujourd'hui

### L'enquête sur l'incendie de l'Atlantique

Sur ordre du juge d'instruction de Bordeaux, chargé de l'enquête sur l'incendie de l'Atlantique, on va procéder à de nouvelles recherches à bord de l'épave. Sous le contrôle de la police spéciale, une équipe d'ouvriers va recueillir les cendres d'une vingtaine de cabines et les passer au crible, ainsi qu'on l'a fait précédemment pour les cabines 232 et 115.

Ce travail durera environ un mois. De plus, tous les objets découverts à bord seront également remis aux experts.

### Un Allemand arrêté à Metz pour espionnage

Les gendarmes ont arrêté, dans un hôtel des environs de la gare centrale, un Allemand, Léonard-André Michel, employé de banque à Munich, sous l'inculpation d'espionnage. Michel a été trouvé en possession d'un appareil photographique et de deux cent quarante plaques. Il avait pris quarante-six photographies telles que ponts, fermes, églises.



## Cafés littéraires

Il paraît qu'ils vont redevenir à la mode.

J'avoue que cela ne m'enthousiasme guère, je n'ai jamais bien compris que des artistes, que des écrivains se réunissent dans des cafés. Peut-être y eut-il (très autrefois), une époque où ils pouvaient en trouver d'assez petits, d'assez peu fréquentés pour n'y rencontrer qu'eux-mêmes, pour y constituer à peu près la seule clientèle. Mais, hors ce cas, qui devait être bien rare, et dont pour ma part je n'ai jamais connu d'exemple, il leur fallait se contenter de quelques tables, au milieu de la foule. Comment y parvenaient-ils à créer la relative solitude, l'intimité sans lesquelles on n'imagine point possible une conversation intellectuelle, ou simplement amicale ?

Mais peut-être, justement n'était-ce point cela qu'ils désiraient. Et alors, en effet, quoi donc ? le triste plaisir de brailler ensemble... ou celui de former, dans un coin, un petit groupe hostile aux autres consommateurs, une espèce de réunion maçonnique. Des initiés dans la tourbe des profanes.

J'éprouve pour les cafés la même répulsion que pour les écoles (dont ils sont parfois le local et même le symbole). Des gens se réunissent quelque part, sous un certain signe, dans l'illusion d'un certain idéal, qui n'est presque toujours que le masque d'une ambition. L'idéal est violemment affirmé, l'école fait du bruit. Puis elle se dissout. Seuls demeurent les hommes de talent, ou les arrivistes : les uns comme les autres désertant le groupe, qui pour le cabinet du vrai travail, qui pour les salons où se cuisinent les carrières. Et les ratés continuent à venir s'asseoir sur leurs banquettes, et ils vieillissent là, devant des soucoupes, oubliés peu à peu... C'est infiniment triste.

Oh ! je n'aime pas du tout les cafés littéraires.  
—Francis de Miomandre.

## Les Amis des cathédrales se rendront le 6 mai à Louviers

Le samedi 6 mai, les Amis des cathédrales se rendront à Louviers en autocars. En cours de route, ils visiteront l'église de Vandreuil et l'abbaye de Bonport (fondée par Richard I<sup>er</sup> d'Angleterre) sous la conduite de l'abbé Chevallier, curé de Damville.

A Louviers, M. Jean Lafond, archiviste, dirigera la visite de l'église Notre-Dame, puis les Chanteurs des A. D. C. donneront une audition de musique sacrée, sous la direction de M. H. Letocart, avec le concours de MM. Duruflé et Joseph Mengé, organistes. Cette réunion se fera sous la présidence d'honneur de Mgr Gaudron, évêque d'Evreux, et la présidence effective de dom Pièredait, abbé de Saint-Wandrille.

## Dans la crise

Il fut un temps, pas très lointain, où il était interdit de prononcer le mot de « crise » sous peine de passer pour un défaitiste économique. Aujourd'hui ce mot maudit est entré dans la conversation. Les commerçants le prononcent couramment sans se signer et il a même fourni une expression courante : l'avant-crise. On dit à présent l'avant-crise comme on a dit l'avant-guerre. Et l'on considère que c'est là une période révolue dont les lois, les usages, et même la monnaie, n'ont plus cours à notre époque.

Il est excellent de savoir en quel temps l'on vit. Que n'avons-nous su, par exemple, que de 1920 à 1930 nous traversions l'âge d'or ? Nous en aurions profité davantage. Maintenant, nous sommes fixés : nous vivons la crise. Et, depuis que ceci est admis, les esprits se sont détendus, les fronts se sont rassérénés. Il est admis qu'il n'y a plus des Américains qui payent une tasse de thé le prix d'un service à thé et un appartement le prix d'un immeuble. Il est entendu, dans toutes les branches du commerce, que le client regarde ce qu'il achète et qu'il regarde aussi avec quoi il le paye. Bref, que tout le monde est revenu à la notion de l'argent.

Déjà l'optimisme renaît. Il s'agissait seulement de s'installer dans la crise. C'est presque fait.

## Morte à 104 ans

Ce matin, s'est éteinte, à 104 ans, Mme Catherine Piana qui avait atteint cet âge sans la moindre infirmité et en conservant la pleine possession de ses facultés intellectuelles.

Née en 1829, près de Gênes, Mme Catherine Piana était venue se fixer à Marseille avec son défunt mari, en 1857. Elle n'avait jamais quitté notre ville, y acquérant largement ainsi droit de cité, puisqu'elle l'habita pendant soixante-seize ans. Mme Piana eut onze enfants, dont deux, âgés de 69 et 60 ans, sont encore vivants, l'un et l'autre pères de familles bien françaises. La centenaire était grand-mère de cinq petits-enfants et elle avait un arrière-petit-fils.

## Les joueurs d'écarté

Un congrès original a lieu en ce moment à Allenburg : une jolie petite ville d'Allemagne. C'est celui des joueurs d'écarté, jeu qui est très en faveur de l'autre côté du Rhin. L'écarté est un jeu très difficile dans sa simplicité apparente, un jeu où la moindre faute vous fait perdre la partie.

Il est venu à Allenburg des joueurs des quatre coins du monde. La ville d'Allenburg est d'ailleurs spécialisée dans la fabrication des cartes à jouer. Elle en exporte environ 15.000 par jour.

On ne connaît pas encore le nom du vainqueur de ce tournoi international.



## La situation extérieure

Jamais, depuis 1926, la France n'a connu de difficultés de relations extérieures comparables à celles qu'ont exprimées depuis dix mois les exigences allemandes de Lausanne et de Genève, le départ et le retour de la délégation du Reich, l'affaire des dettes américaines, le plan anglais de désarmement, le plan Mussolini, le discours MacDonal, les protestations de la Petite-Entente.

Comme les affaires intérieures, la situation extérieure répond: «Cela ne peut pas durer».

Nous vivons sur le postulat que, quand on est pacifique, on ne saurait dire non. Cependant, les six fois où depuis quinze ans, la France a dit non — M. Millerand en occupant Francfort; M. Briand en occupant les villes du Rhin; M. Poincaré en occupant la Ruhr; moi-même en empêchant la rétrocession anticipée de la Sarre et en refusant de signer le traité de la Haye s'il n'y figurait pas une clause de sanction; la Chambre française en s'opposant au paiement du 15 décembre dernier — jamais ne se sont produites les catastrophes promises à notre résistance.— André Tardieu.

## Les mendiants de Budapest

Les autorités de Budapest ont trouvé un moyen ingénieux de régler la mendicité en faisant disparaître les «mendiants marrons» si l'on peut s'exprimer ainsi.

Elles ont créé une monnaie spéciale pour les individus qui se livrent à cette industrie. Ce sont des jetons de différentes valeurs mais ne dépassant pas 0 fr. 70. Le passant sollicité remet un jeton au mendiant lequel va l'échanger contre de la monnaie courante au commissariat de police voisin.

Et s'il n'est pas possesseur d'une licence de mendiant bien en règle, on ne lui change pas son jeton. Il ne reste plus maintenant qu'une chose à faire à ces mendiants. C'est celle de se syndiquer et d'envoyer un des leurs au Parlement.

## Un gratte-ciel de 108 mètres

L'Union des sociétés de secours mutuels du Nord va faire construire à Lille un immeuble de rapport aux proportions réellement extraordinaires. Il s'agit d'un building de vingt-six étages, qui atteindra une hauteur de 108 mètres et sera, par conséquent, aussi élevé que le beffroi.

Le coût de cet édifice est évalué à une vingtaine de millions.

## Le congrès international du camping

Le prochain congrès international du camping tiendra ses assises en Angleterre, pendant les fêtes de Pentecôte, sous les auspices du Camping-Club de Grande-Bretagne et d'Irlande.

## Le régime douanier pour les appareils photographiques appartenant à des touristes

Les appareils photographiques qu'apportent avec eux les touristes rentrant de l'étranger ou venant de France peuvent entrer librement lorsqu'ils portent des traces évidentes d'usage et qu'ils ne sont pas, par voyageur, en nombre supérieur à deux, de formats ou de systèmes différents.

L'immunité s'applique, pour chaque appareil, à l'objectif qui y est fixé ainsi qu'à douze châssis ou deux bobines de pellicules ou deux films-packs.

Par suite, les appareils neufs ou présentant l'aspect de neuf doivent, en principe, être soumis aux droits. Seront toutefois réadmissibles en franchise ceux des appareils qui auraient fait l'objet d'un passavant descriptif ou qui seraient accompagnées d'une quittance de droits de douane ou d'une facture originale justifiant de leur nationalisation ou de leur achat en France.

Les appareils neufs, ou présentant l'aspect du neuf, importés par des touristes résidant à l'étranger et venant momentanément en France pourront être placés sous le lien d'un acquit-à-caution ou d'une reconnaissance de consignation en garantissant la réexportation dans le délai d'un an.

## Garde ta femme... mais change de pipe!

C'est un vieux proverbe peu connu. Pour... brutal qu'il soit, le conseil est bon. Ne fumez pas deux fois de suite dans la même pipe. Non pas qu'il en résulte quelque monotonie. Il n'est pas d'exemple qu'on puisse s'ennuyer en fumant la pipe. Mais un vrai fumeur a toujours plusieurs pipes au ratelier. Manie? Non point. C'est une nécessité pour qui fume vraiment la pipe.

Une pipe a besoin de se «faire» pour être bonne. Il faut la fumer de temps en temps. Puis la délaissier, en apparence du moins. Une bonne pipe se «fait» seule, mystérieusement, et presque à votre insu. Il est vrai que vous l'y aidez.

## Le «Sancier»

Les gastronomes recherchent souvent des sensations nouvelles; les Bourbonnais parisiens, plus modestes, se réunissent deux fois l'an pour manger le «sancier», régal des paysans bourbonnais.

Grande affluence hier à Lutetia pour le premier dîner de cet hiver.

Un film inédit de la reine des villes d'eaux fut présenté grâce à la Compagnie fermière de Vichy et fut suivi d'un intermède spirituel qui a charmé l'assistance et qui fut présenté par son auteur, un de nos jeunes compatriotes.

Un bal très animé a clos cette brillante soirée.



## La España de hoy

### Se ha matado el famoso hombre proyectil

Martín Brado era un gran héroe de los pequeños circos. Se introducía por la boca de un imponente cañón, y con la ayuda de una explosión de pólvora se disparaba todos los días, todas las noches, en medio de los más frenéticos aplausos.

Su heroísmo le daba de comer al hombre proyectil, asombro de todos los públicos del Mundo, gran atracción en todos los pequeños circos.

El hombre viajaba así el más largo trayecto posible, dentro de sus limitaciones, sin necesidad de aeroplano. Era sentirse verdadero volador humano disparado a la luna y contra el resplandor de los potentes focos.

Lievaba años ejerciendo su arriesgada prueba. Caía al fin y nadie sentía el rudo golpe porque mullían el suelo las salvas de aplausos y las aclamaciones. Pero he aquí que el hombre ha sido ya disparado por última vez, y tan fuerte que se ha pasado del límite del Mundo.

Sus gestos de dolor no fueron advertidos al principio. El frenesí de los espectadores les impedía ser finos en su percepción ocular. ¡Pero ya se había roto la columna vertebral el hombre!

En Filipinas ha visto la última luz el hombre proyectil, última luz artificial como fabricada para alumbrar sus inauditos vuelos.

### Visita de Castilla

Castilla, acaso por tener esas grandes extensiones de llanura, que no son, a pesar de todo, ni tan grandes ni tan llanas como nos las han estereotipado, tiene el afán de subirse a los vericuetos. Un afán primitivo de pueblo que teme a las inundaciones y a las sorpresas. Porque, al fin y al cabo, Castilla es — también — un país que teme a todo. Un país medroso, vigilante, avizor.

Este afán de Castilla, comprobado en cada pueblo, se hace más agudo en los valles que la estrechan y acicalan. Siente allí como el agobio de los montes, la congestión de la tierra. No en balde se ha dicho y redicho que Castilla es tierra de grandes horizontes. Aunque otra quede dentro, y la que quede sea que su afición por las perspectivas despejadas es algo más que un deseo contemplativo: sencillamente, es ni más ni menos que su larga historia bélica, su buena experiencia defensiva. Ahí está todo el secreto de sus afanes escaladores.

El caso es que Castilla se ha subido siempre a los altos. Ya en otra ocasión dijimos que, puestos a buscar un símbolo para ella, ninguno veíamos más aparente que el del gallo, encrestado y dispuesto a toda cosa.

### El ex príncipe de Asturias se casa con una señorita cubana

Un diputado radical nos dió esta tarde una noticia interesante.

Ayer — según esa referencia — ha llegado a Madrid, procedente de París, una alta dignidad eclesiástica que ha celebrado en la capital de Francia una entrevista con el ex príncipe de Asturias. Ese sacerdote, que ha demostrado siempre sus entusiasmos republicanos, ha ostentado un cargo de confianza cerca de uno de los que fueron infantes de España.

Durante su estancia en París fué llamado por el primogénito de don Alfonso, que le preguntó con mucho interés la situación actual de España.

El sacerdote republicano le habló sinceramente. Sus primeras palabras fueron para alejar de la mente del ex príncipe cualquier ilusión.

Le dijo que no había que pensar en una restauración, y que sería una locura cualquier intento en tal sentido.

— España — agregó — sólo desea paz y trabajo, y se levantaría para oponerse a cualquier audacia.

El ex príncipe, después de conocer la leal exposición de la situación y ambiente de España, encargó a su amigo, el sacerdote a que hacemos mención, que gestionase en España la obtención de los documentos necesarios para casarse. Aceptado el encargo, le dió algunos detalles de su propósito.

El hijo de D. Alfonso se propone contraer matrimonio con la señorita De Pedro, perteneciente a una distinguida familia cubana de origen español que reside en París.

Anunció asimismo el propósito de publicar un manifiesto renunciando a sus hipotéticos derechos a la corona de España.

### Una exposición

El Seminario de Biblioteconomía, simpática Asociación de Bibliotecarios y Amigos del Libro, ha tenido la iniciativa de organizar una Exposición de bibliotecas infantiles. El Comité organizador lleva ya muy adelantados sus trabajos. A la Exposición pueden concurrir todos los niños de cinco a doce años que posean por lo menos diez volúmenes. También las escuelas podrán presentar los libros recreativos infantiles que posean. Las bibliotecas más selectas de uno y otro tipo (individual y escolar) serán premiadas con una bonita colección de libros. La Exposición se celebrará del 27 de abril al 10 de mayo próximos.

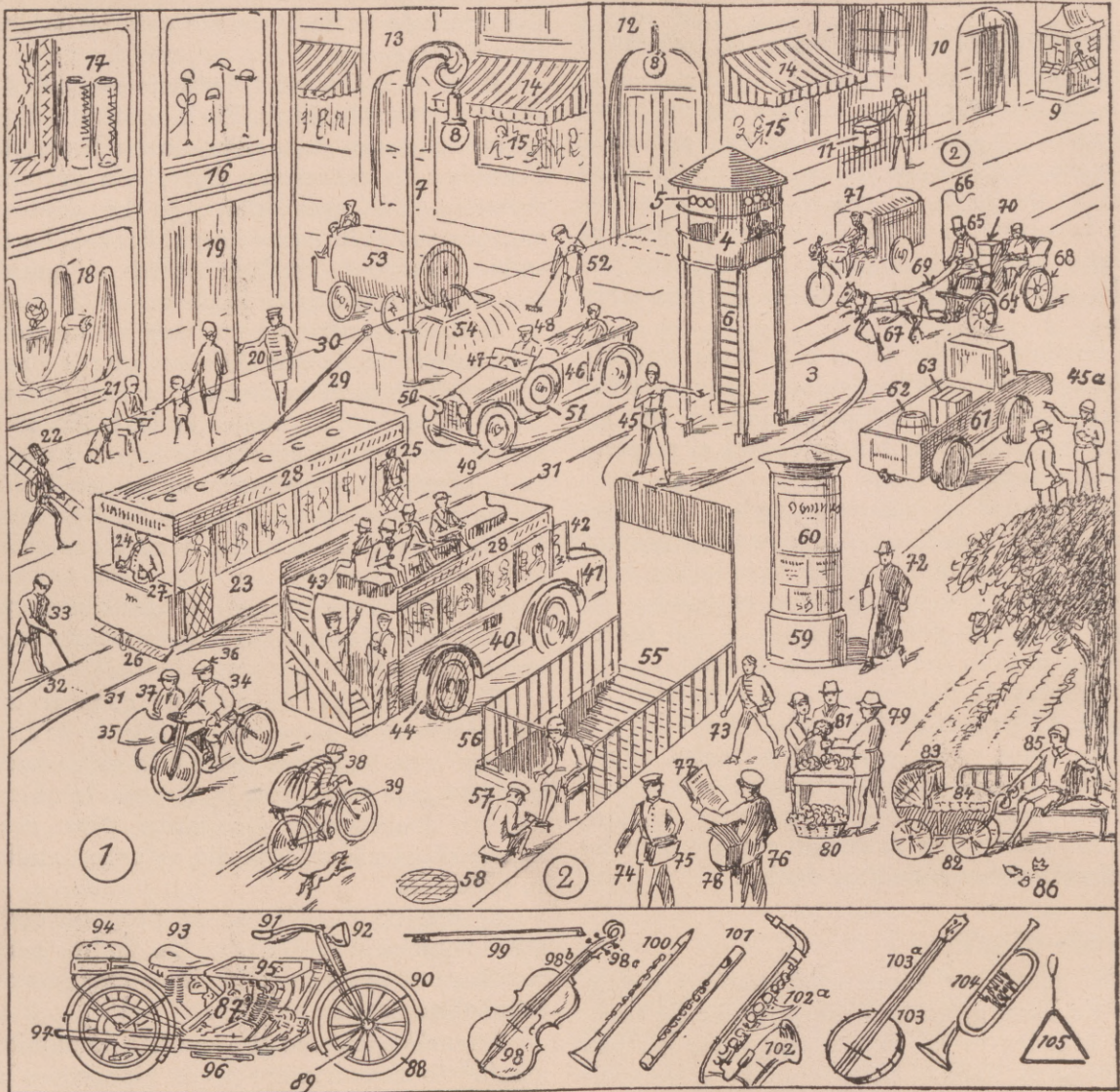
Beauty, unaccompanied by Virtue, is as  
a Flower without Perfume.

From the French



# BILDTEXT - LEKTIONEN

(Der Abdruck dieser Lektionen erfolgt mit Erlaubnis des Audio-Vox Sprachinstituts, G. m. b. H., Berlin W 35, Steglitzer Straße 28.)



## Sight-seeing in town: a walk along a main thoroughfare

1. Street road (way); thoroughfare. — 2. Pavement. — 3. Refuge. — 4. Traffic-tower. — 5. (Signal-)lamps (with lights coloured red, yellow, green). — 6. Ladder (with iron rungs). — 7. Lamp-post. — 8. Electric (arc-)lamp. — 9. News(paper)-stall. — 10. Wall (of house). — 11. Letter-box (fixed on railing). — 12. (Shop-)entrance. — 13. Shop. — 14. Awning (to protect goods from sun). — 15. Shop-window (with display of goods). — 16. Store; shop-front. — 17. Show-window (with carpets and rolls of linoleum). — 18. Show-window (with dress-material). — 19. Glass door, entrance. — 20. Door-keeper, door-attendant (in uniform or livery). — 21. A cripple, wooden-legged man (A boy is giving him a copper). — 22. (Chimney-) sweep carrying ladder and rope. — 23. Tram, tramcar; side of tram. — 24. (Tram-)driver. — 25. (Tram-)conductor (collects the fares). — 26. Guard (to prevent accidents). — 27. (Control-)lever and brake lever. — 28. Top (of tram or bus). — 29. (Flexible) trolley pole (with trolley

## Visite de la ville. Promenade dans une rue principale

1. La rue. — 2. Le trottoir. — 3. Le refuge. — 4. Le poste de signalisation. — 5. Lampes de signalisation. — 6. Une échelle (avec échelons en fer). — 7. Le poteau de la lampe électrique. — 8. La lampe électrique à arc. — 9. Le kiosque de journaux. — 10. Un mur. — 11. Une boîte aux lettres. — L'entrée d'un magasin. — 13. Un magasin. — 14. Un store. — 15. La vitrine d'un magasin. — 16. Un magasin. — 17. Un étalage de tapis et de linoléums. — 18. Un étalage d'étoffes. — 19. Une porte vitrée. — 20. Le portier, en uniforme (en livrée). — 21. Un infirme (à la jambe de bois). Un enfant lui fait l'aumône. — 22. Un ramoneur portant échelle et corde. — 23. Un tramway. — 24. Le conducteur. — 25. Le receveur (perçoit le prix du parcours). — 26. Le pare-chocs. — 27. Le levier de contrôle et les freins. — 28. L'impériale d'un tramway ou d'un autobus. — 29. Le trolley. — 30. Le fil conducteur. — 31. Les rails du train. — 32. Le point d'aiguillage. — 33. L'aiguilleur. — 34. Le motocycliste. — 35. Le side-

## Visitando la ciudad — Paseo por una calle de primer orden

1. La calle, la avenida, el paseo, la rambla. — 2. La acera. — 3. Refugio para peatones. — 4. Una torre de tráfico. Torre reguladora de la circulación. — 5. Focos, lámparas de señales (con luces: roja, amarilla y verde). — 6. Una escalera vertical de hierro. — 7. Poste del alumbrado. — 8. Foco de arco voltaico. — 9. Un quiosco de periódicos. — 10. Un muro, una pared maestra. — 11. Un buzón, para echar las cartas. — 12. La entrada de una tienda. — 13. Una tienda. — 14. Un toldo (para preservar los géneros del sol). — 15. Un escaparate (para exponer los géneros al público). — 16. Los grandes almacenes de París—Madrid, un bazar. — 17. Una exposición de tapices, alfombras y linóleos. — 18. Una exposición de telas para trajes de señora y caballero. — 19. Una puerta de cristales. — 20. El portero (con una librea magnífica). — 21. Un inválido (con una pierna de palo). Un niño muy mono le está dando una perra gorda. — 22. El deshollinador (lleva una escala y cuerdas). — 23. Un



and rope). — 30. (Overhead) wire (conveying the electric current). — 31. Tram-line, rail. — 32. Point, switch. — 33. Pointman, switchman (shunting the tram). — 34. Motor-cyclist (riding on motor-cycle). — 35. Side-car. — 36. (Motoring-)cap. — 37. Passenger (riding in side-car). — 38. Cyclist, bicyclist; newsboy, dashing by, hurrying along. — 39. Bicycle, "bike" (front fork of bicycle). — 40. (Motor)bus. — 41. Motor, bonnet of motor. — 42. Driver's box, driver's seat. — 43. Steps (to top of bus). — 44. Mudguard, splashboard. — 45. Policeman (on point duty, controlling traffic). — 45a. Policeman giving information (to a person who has asked him the way. He is telling him to cross the road). — 46. Motorcar, automobile; taxicab, "taxi". — 47. Windshield (of shatterproof glass). — 48. Chauffeur, driver (holding steering-wheel). — 49. (Rubber) tire (of front wheel). — 50. Headlight, front light (at back are rear lights). — 51. Spare

tire (on footboard). — 52. Crossing-sweeper, cleaning up, sweeping away dust. — 53. Water-cart watering road. — 54. (Water-)spray. — 55. Entrance to Underground Railway; stairway, steps. — 56. (Iron) railing. — 57. Shoe-black cleaning shoes. — 58. Drain; grating (of drain). — 59. Advertisement pillar. — 60. Poster, advertisement. — 61. Motor lorry, van (for conveying heavy goods). — 62. Cask, barrel. — 63. (Wooden) chest. — 64. Hackney carriage (an old-fashioned means of conveyance!). — 65. Driver, driving. — 66. Whip. — 67. Horse (in shafts). — 68. (Back) wheel. — 69. Reins (to guide the horse). — 70. Luggage, trunk. — 71. Carrier's cart, motor-trolley (for sending or delivering light goods). — 72. Pedestrian, walking along, passing by. — 73. Telegraph-boy, messenger (-boy), walking quickly. — 74. Postman (on his round, delivering "post"). — 75. (Postman's) bag. — 76. News-vendor, newspaperseller. — 77. News-

paper. — 78. Bag. — 79. Flower-seller (selling his wares). — 80. Basket of flowers. — 81. Bunch of flowers. — 82. (Baby's) perambulator, pram. — 83. Hood. — 84. Cover. — 85. Nursemaid (rocking the pram). — 86. Sparrows feeding, picking up crumbs. — 87. Motorbicycle, motorbike. — 88. Front wheel (with pneumatic tire, metal rim, spokes, hub and axle). — 89. Spoke. — 90. Mudguard. — 91. Handle, handlebar (with bell and brake-lever. — 92. Acetylene (bicycle-)lamp. — 93. Saddle (with springs). — 94. Back-seat. — 95. (Petrol-)tank. — 96. Foot-rest. — 97. Exhaust(-pipe). — 98—105 Musical instruments for (jazz-)band: 98. Violin, fiddle. — 98b. (Violin) strings. — 98c. Tuning-pegs. — 99. Bow. — 100. Oboe; clarinet. — 101. Flute. — 102. Saxophone (with reed mouthpiece). — 102a. Keys. — 103. Banjo. — 104. Trumpet. — 105. Triangle.

car. — 36. La casquette du motocycliste. — 37. L'occupant du side-car. — 38. Le cycliste. — 39. La bicyclette. — 40. L'autobus. — 41. Le monteur. — 42. Le siège du chauffeur. — 43. L'escalier. — 44. Le pare-boue. — 45. L'agent de police. — 45a. L'agent de police donnant des renseignements à une personne qui lui demande son chemin. — 46. Une automobile. — 47. Le pare-brise. — 48. Le chauffeur. — 49. Le pneu. — 50. Un phare électrique. — 51. Un pneu de rechange. — 52. Le balayeur de rues. — 53. L'arroseuse automatique. — 54. Le jet en éventail. — 55. L'entrée du métropolitain. — 56. Une grille. — 57. Un cirreur de bottes. — 58. Une bouche d'égout. —

59. Une colonne de publicité. — 60. Une affiche. — 61. Un camion-automobile. — 62. Un tonneau. — 63. Une caisse. — 64. Un fiacre. — 65. Le cocher. — 66. Le fouet. — 67. Le cheval. — 68. La roue de derrière. — 69. Les guides. — 70. Les bagages. — 71. Le triporteur (pour livrer des marchandises). — 72. Un piéton. — 73. Un télégraphiste. Il marche rapidement. — 74. Un facteur. — 75. La sacoche du facteur. — 76. Le vendeur de journaux. — 77. Le journal. — 78. Le sac. — 79. Le marchand de fleurs. — 80. Une corbeille de fleurs. — 81. Un bouquet de fleurs. — 82. Une voiture d'enfants. — 83. La capote. — 84. Le couvre-pieds. — 85. La bonne

d'enfants. — 86. Des moineaux. — 87. La motocyclette. — 88. La roue de devant. — 89. Un rayon. — 90. Le garde-boue. — 91. Les guidons. — 92. Une lampe à acétylène. — 93. Une selle (à ressort). — 94. Le siège de derrière. — 95. Le réservoir à essence. — 96. Le supporte-pieds. — 97. Le tube d'échappement. — 98—105. Instruments de musique pour jazz-band. — 98. Un violon. — 98b. Une corde de violon. — 98c. Les chevilles. — 99. L'archet. — 100. Une clarinette. — 101. Une flûte. — 102. Un saxophone. — 102a. Les clefs du saxophone. — 103. Un banjo. — 104. Un cornet à pistons. — 105. Un triangle.

tranvia (eléctrico). — 24. El conductor. — 25. El cobrador (cobra y da los billetes a los viajeros). — 26. El salvavidas. — 27. El volante (para conducir) y los frenos. — 28. La imperial del autobús. — 29. El trole del tranvía. — 30. El cable eléctrico. — 31. Los railes, los rieles, los carriles del tranvía. — 32. Las agujas. — 33. El guardagujas. — 34. El motocyclista, el motorista. — 35. El «side-car», el zapato, el cochecito. — 36. La gorra, la boina o gorra vasca. — 37. Un viajero en el «side-car». — 38. Un ciclista (pedaleando de firme, con un saco a la espalda). — 39. La bicicleta. — 40. Un autobús con imperial. — 41. Un motor (con su cubierta). — 42. El asiento del chófer. — 43. La escalerilla (para subir a la imperial). — 44. El gardabarros. — 45. Un guardia municipal (regulando la circulación), un guardia de la porra. — 45a. Un guardia (indicando el camino a un extranjero, a un forastero, tal vez a un isidro). — 46. Un magnífico automóvil particular. — 47. El

parabrisas. — 48. El chófer. — 49. El neumático. — 50. El faro (eléctrico). — 51. Una rueda de recambio. — 52. Un barrendero. — 53. Cuba de riego automóvil. — 54. El agua sale en forma de abanico para regar bien y repartir el agua. — 55. Entrada, bajada al metropolitano, al metro. — 56. Una verja. — 57. Un limpiabotas (en Madrid hay muchos y dejan los zapatos con un brillo estupendo). — 58. Una boca (bajada) de alcantarilla. — 59. Una columna anunciadora. — 60. Un anuncio. — 61. Un camión automóvil (hace mucho ruido). — 62. Un tonel, una cuba, una barrica. — 63. Un cajón. — 64. Un simón, un pesetero, un coche de punto (vehículo pasado de moda pero simpático). — 65. El cochero, el auriga. — 66. El látigo, la fusta. — 67. El caballo (el rocinante, el penco). — 68. Una rueda trasera. — 69. Las riendas. — 70. El equipaje. — 71. Un repartidor de géneros en un triciclo. — 72. Un peatón, un transeunte. — 73. Un chico de telégrafos, el repartidor, un botones

de telégrafos. — 74. El cartero. — 75. La cartera. — 76. El vendedor de periódicos. — 77. El periódico, el diario. — 78. Un saco. — 79. El florista. — 80. Una cesta de flores. — 81. Un ramo, un ramillete de flores. — 82. Un cochecito de mano (para niños). — 83. La capota. — 84. La manta, el cubrepies. — 85. La niñera. — 86. Unos gorrones. — 87. La motocicleta. — 88. La rueda de delante. — 89. Un radio. — 90. El guardabarros. — 91. El guía. — 92. Lámpara de acetileno. — 93. El sillín (con muelles). — 94. El sillín de soporte. — 95. El depósito de gasolina. — 96. El estribo. — 97. El tubo de escape. 98. á 105. Instrumentos de música para el «jazz-band». — 98. El violín. — 98b. Una cuerda. — 98c. Las clavijas. — 99. El arco. — 100. Un clarinete. — 101. La flauta. — 102. El saxófono. — 102a. Las llaves del saxófono. — 103. Un «banjo». — 104. Una corneta de llaves. — 105. El triángulo.

### On the way home: in the street

Here you have a view of one of the streets along which Robert has to go on the way to or from his office. It is a main street, and one of the principal thoroughfares of the town. Although Robert, like most town-dwellers, usually

### Retour à la maison; dans la rue

Cette illustration nous représente une des rues par lesquelles passe Pierre pour aller à son bureau. C'est une des principales artères de la ville. Pierre, comme la plupart des citadins, voyageant en autobus ou autre véhicule,

### El regreso a casa; por la calle

Este dibujo representa una de las calles por las que pasa Juan cuando vuelve de su oficina. Es una de las principales arterias de la ciudad. Juan, como la mayoría de los simples ciudadanos que utilizan el autobús u otro



hurries through it in a 'bus or some other vehicle, and so does not have much time to watch what goes on, it contains much that is interesting. You who wish to learn English would do well to study it closely, for you will need to talk in that language about the things that can be seen there. Let us imagine you are a country cousin or a young lady shopping. We will walk slowly along and I will describe the sights for you. Main streets are very much alike in all modern cities, and if you can describe one you will be able to describe others.

We start at the corner of the big square close to where the flower-sellers stand with their pretty wares. But don't cross over yet, unless you want to get run over! You must wait until the light in that tower there changes to red, which is the signal for the traffic in one direction to stop. Now we can cross over without danger. Here at the corner is a newspaper-stall, where you can buy papers and magazines, grave and gay, from nearly every country in the world. Close by you have a telegraph office, from where you can send messages to anywhere you like at all hours of the day or night.

Here on your right is a cheap restaurant, and just beyond it a popular tea-room, as we should say in England, though here it is called a coffee-house. A band plays there daily, and it is sometimes difficult to get a seat. But we must pass on, as there are other things we have to look at. Drop your letter into that letter-box on the railing as we go by. Look what a lot of traffic is passing: trams, motorbuses, taxicabs, carts and vans of all sorts. I should not like to ride a bicycle there, but those news-boys dash in and out among the wheels most daringly. See, what a handsome motor-car—that one with the chauffeur in the blue livery!

Would you like now to visit that big store over the way? We can cross over opposite the Underground entrance, where there is a place marked "For Pedestrians". Be careful how you step from the pavement! The smooth roadway is slippery for rubber soles, the watercart has just been cleaning up. If you feel charitable, you may give that crossing-sweeper a copper. Now let us visit the store. There are all sorts of things I should like to buy if I only had the money! By the way, it looks rather as if it would rain. If so, we can take the Underground home. It is the best way of travelling in bad weather, although it is sometimes too crowded for comfort! Of course, if one could afford to take a taxi, or ride in one's own private car, that would be better still. Well, come along. Let's ask the attendant the way to the tea-room. I'm sure you must be thirsty after using your eyes so much! Here you are, up the staircase and turn to the right... Now, what will you have?

ne remarque pas les mille et une choses intéressantes de la rue. Vous, qui désirez apprendre le français, vous ferez bien d'apporter un peu plus d'observation. Marchons lentement et je vous décrirai, au fur et à mesure, ce qu'il faut remarquer. Les rues principales se ressemblent presque toutes dans les villes modernes et si vous pouvez en décrire une, il vous est possible d'en décrire d'autres.

Partons du coin de la grande place, de l'endroit où le marchand de fleurs vend sa jolie marchandise. Ne traversons pas maintenant, si nous ne voulons pas être écrasés. Nous devons attendre jusqu'à ce que la lumière de la tourelle devienne rouge, ce qui est le signal pour arrêter la circulation des véhicules dans une direction. Maintenant, nous pouvons traverser sans danger. A ce coin-ci se trouve un kiosque de journaux où l'on peut acheter des journaux et des magazines, sérieux et gais, de presque tous les pays du monde. A côté, il y a un bureau de télégraphe, d'où l'on peut envoyer des messages n'importe où et à toute heure du jour et de la nuit.

Ici, à droite, c'est un restaurant économique et, plus loin, c'est un grand café. Un orchestre y joue tous les jours et il est quelquefois difficile d'y trouver place. Allons plus loin, nous avons autre chose à voir. Mettez votre lettre dans cette boîte en passant. Regardez quelle circulation intense! (trams, autobus, taxis, tri-porteurs, camions automobiles, etc.) Je n'aimerais pas aller à bicyclette ici, mais ces petits marchands de journaux se faufilent sur leur machine à travers tous ces véhicules, de la façon la plus téméraire. Oh! voyez la belle automobile, celle qui est conduite par un chauffeur en livrée bleue!

Entrons-nous maintenant dans ce grand magasin? Nous pouvons traverser là-bas, en face de l'entrée du métropolitain, à l'endroit indiqué pour les piétons. Faites bien attention en marchant sur la chaussée! Ce pavé est glissant, l'arroseuse automobile vient de le nettoyer. Allons, entrons dans le magasin! Il s'y trouve toutes sortes de marchandises! Il y a tant de choses que je voudrais acheter si j'avais assez d'argent!

On dirait qu'il va pleuvoir! S'il pleut, nous prendrons le métro pour rentrer à la maison. C'est le meilleur moyen de locomotion par un mauvais temps, quoiqu'il y ait souvent beaucoup de monde. Naturellement, si on en avait les moyens, il serait préférable de prendre un taxi ou de se promener dans une auto à soi! Maintenant, allons boire quelque chose! Vous devez avoir soif! Demandons à cet employé de quel côté se trouve le salon de thé. Il nous faut prendre l'ascenseur. — Allons-y.

vehículo cualquiera, apenas observa las mil y mil cosas interesantes de la calle. En cambio a ti despierto y aplicado estudiante de español, que anhelas aprender pronto la lengua de Cervantes, no te vendrá mal observar atento cuanto en la calle hay y en ella pasa. Andemos despacito y podré explicarte cuanto merezca la pena de lo que veamos a nuestro paso. Las calles modernas se parecen en casi todas las ciudades de hoy y si podemos describir una también nos será posible hacerlo de las otras.

Partamos del rincón de la plaza donde se encuentra el florista vendiendo sus lindas flores. ¡Cuidado! no crucemos ahora porque nos expondríamos a ser víctimas de un atropello. Tenemos que esperar a que luzca la luz roja que es la señal para interrumpir la circulación de los vehículos que siguen determinada dirección. ¡Ahora! ya podemos cruzar sin cuidado. En este rincón está el quiosco de periódicos donde se pueden comprar revistas y diarios, serios y humorísticos de todos los países del mundo. Al lado del quiosco hay una estafeta de telégrafos con servicio permanente desde donde se pueden enviar despachos a las cinco partes del mundo. Aquí, a la derecha, hay un restaurante económico y algo más allá un gran café donde algunos días es difícil encontrar sitio pues una orquesta excelente atrae un público numeroso y escogido. Sigamos, que quedan muchas cosas por ver y aprovecha ese buzón para echar la carta. Fíjate ¡qué circulación tan intensa! tranvías, autobuses, taxis, motos, triciclos repartidores, camiones etc. Yo no me atrevería a ir en bicicleta por aquí, pero esos muchachos se escabullen en su máquina como anguilas, de entre esa tupida red de vehículos de la manera más temeraria. ¡Hombre! fíjate qué estupendo Mercedes, ése del chófer con librea verde. ¡Quién fuera el dueño de ese cochecito! ¿Te parece que entremos ahora en ese gran bazar? Podemos cruzar la calle frente a la entrada del metro. Ten cuidado al atrevesar el asfalto porque está resbaladizo; lo han regado hace poco.

Entremos en el bazar y verás en él toda clase de objetos. ¡Si yo tuviese la bolsa bien repleta...! pero estoy sin blanca.

Parece como si fuera a llover. Si llueve tomaremos el metro para volver a casa. Es donde se debe ir cuando hace mal tiempo aunque entonces suele estar de bote en bote. Claro que se va mucho mejor aún en auto particular pero cuesta mucho dinero! Vamos a beber algo, una copita de manzanilla o de anís del mono. Voy a preguntar a ese empleado dónde está el bar. ¡Ah! ya me acuerdo está en el tercer piso, tomemos el ascensor.

**Fremdsprachler! Werbt neue Freunde!**



## Deutscher Text zur Bildtext-Lektion

### In der Stadt —

#### Spaziergang durch eine Hauptstraße

1. Eine (verkehrsreiche) Straße; der Fahrdamm (Damm). — 2. Der (gepflasterte) Bürgersteig, die „Gehbahn“, das Trottoir. — 3. Eine Schutzinsel. — 4. Der Verkehrsturm. — 5. Signal-Lampen mit rot, gelb oder grün gefärbten Scheiben (rotem, gelbem oder grünem Licht). — 6. Eine Leiter mit eisernen Sprossen. — 7. Der Laternenpfahl. — 8. Elektrische (Bogen-)Lampe. — 9. Der Zeitungs-Stand (Kiosk), die Zeitungs-„Bude“. — 10. Die Mauer des Hauses, die Außenwand. — 11. Ein Briefkasten, der an dem Geländer befestigt (angebracht) ist. — 12. Der Eingang zum Laden, die Ladentür. — 13. Der Laden, das Geschäft. — 14. Das Sonnendach, die Markise soll ausgestellte Waren vor der Sonne schützen. — 15. Ein Schaufenster mit einer Auslage aller möglichen Gegenstände. — 16. Das Kaufhaus (Warenhaus). — 17. Schaufenster (vgl. 15!) mit Teppichen und Linoleum in Rollen (aufgerollt). — 18. Schaufenster mit Kleiderstoffen und Zutaten. — 19. Eine Glastür, der Eingang. — 20. Der Türhüter, Pförtner, Portier (in Uniform oder Livree). — 21. Ein Krüppel: Mann mit einem Holzbein (Stelzfuß); ein Knabe (Junge) gibt ihm ein kleines Geldstück (5 oder 10 Pfennig). — 22. Ein Schornsteinfeger trägt Leiter und Strick (Seil). — 23. Eine Straßenbahn, ein Straßenbahnwagen; eine Seite des Wagens. — 24. Der Straßenbahnfahrer. — 25. Der Schaffner, der das Fahrgeld einnimmt und Fahrscheine ausgibt. — 26. Die Schutzvorrichtung, die Unfälle verhüten soll. — 27. Der Einschalter (Hebel zum Einschalten und Regeln der Stromstärke und Geschwindigkeit) und die Bremse. — 28. Reklameschilder an Straßenbahn oder Omnibus. — 29. Umlegbare, bewegliche Kontaktstange mit Rolle und Leine. — 30. Oben darüber Leitungsdraht zur Zuführung des elektrischen Stromes. — 31. Die Schienen, das Geleise. — 32. Eine Weiche. — 33. Der Weichensteller, der gerade eine Straßenbahn auf das Nebengeleise leitet. — 34. Ein Motorradfahrer, der auf seinem Motorrad sitzt. — 35. Ein angehängter „Beiwagen“ zur Beförderung eines Fahrgastes (vgl. 37). — 36. Eine Lederkappe (für Motorradfahrer und Chauffeure). — 37. Der Mitfahrende, der im Beiwagen sitzt. — 38. Der Radfahrer (Radler); ein Zeitungsjunge, der vorbeirast und es sehr eilig hat. — 39. Das Zweirad („Rad“) mit der Lenkstange über der vorderen „Gabel“, in der das Vorderrad „sitzt“. — 40. Motoromnibus, Autobus. — 41. Der Motor; die Haube des Motors. — 42. Der Führersitz. — 43. Stufen zum Verdeck des Wagens hinauf, die Omnibustreppe. — 44. Schutzblech (zum Abfangen des emporspritzenden Straßenschmutzes), Kotflügel. — 45. Ein Schutzmann im Dienst, der den Verkehr regelt. — 45a. Ein „Schupo“ (Schutzpolizist) gibt jemandem Auskunft, der ihn nach dem Wege gefragt hat. Er sagt ihm, daß er auf die andere Seite der Straße gehen, den Damm überschreiten muß. — 46. Auto; Autodroschke, Taxameter oder „Taxe“. — 47. Windschutzscheibe. — 48. Der Chauffeur. — 49. Der Gummireifen („Pneu“, Pneumatic) des Vorderrades. — 50. Die vorderen Laternen (mit „Scheinwerfern“); hinten sind „Schlußlichter“. — 51. Reservereifen (Ersatzreifen) über dem Trittbrett. — 52. Straßenkehrer, der die Straße reinigt und den Staub wegfegt. — 53. Sprengwagen sprengt die Straße. — 54. Sprengvorrichtung. — 55. Eingang zur Untergrundbahn; Treppe mit Stufen. — 56. Ein eisernes Geländer. — 57. Der Schuhputzer reinigt („putzt“) einem die Schuhe. — 58. Ein Kanalisationsschacht mit einem Gitterverschlußstück — oder ein Abflußrohr, das Wasser in die Kanalisationsanlage leitet („Gully“). — 59. Anschlagsäule, „Litfaß-Säule“, so genannt nach dem Drucker, der sie zuerst in Berlin aufstellte. — 60. Der Anschlag, das Plakat. — 61. Motor-Lastwagen, Rollwagen zum Transport schwerer „Stückgüter“, Lastauto. — 62. Das Faß, die Tonne. — 63. Eine Holzkiste. — 64. Eine Pferdendroschke: ein etwas altmodisches und fast außer Gebrauch gekommenes Gefährt (Beförderungsmittel). — 65. Der Kutscher, der „fährt“. — 66. Die Peitsche. — 67. Das Pferd, das in die Deichsel gespannt ist. — 68. Ein Hinterrad. — 69. Die Leine (die Zügel) zum Lenken des Pferdes. — 70. Das Gepäck; der Koffer. — 71. Ein Geschäftswagen (Motor-Dreirad-Wagen) zum Befördern leichter Gegenstände die „ins Haus geliefert“ werden. — 72. Ein Fußgänger, der vorübergeht. — 73. Ein

Depeschenbote, der von der Post kommt — oder ein Eilbote (einer privaten Verkehrsgesellschaft). — 74. Der Briefträger auf seinem „Bestellgang“, auf dem er die Post austrägt. — 75. Die umgehängte Tasche des Briefträgers („Postboten“). — 76. Der Zeitungshändler, der Blätter verkauft. — 77. Eine Zeitung. — 78. Eine Tasche, in der er die Zeitungen hat. — 79. Ein Blumenhändler. — 80. Der Korb mit Blumen. — 81. Das Bund Blumen, der Blumenstrauß. — 82. Der Kinderwagen. — 83. Das Verdeck (Schutzdach, Sonnendach). — 84. Eine Wagendecke. — 85. Ein Kindermädchen. — 86. Spatzen (Sperlinge), die Krümchen aufpicken. — 87. Das Motorrad für zwei Personen („Brautautomobil“, auf dem der Fahrer mit seiner „Braut“ sitzt!). — 88. Vorderrad mit Gummireifen, Radkranz aus Metall, Speichen, Rad-Nabe und Achse. — 89. Speiche. — 90. Der Kotflügel (vgl. 44!). — 91. Lenkstange mit Handgriffen, Klingel (besser: Hupe!) und Bremse. — 92. Acetylen-Radfahr-Lampe. — 93. Sattel mit Sprungfedersitz. — 94. Der „Sozius-Sitz“ für den Mitfahrer (die Mitfahrerin). — 95. Der Benzinbehälter. — 96. Eine Fußstütze. — 97. Der Auspuff(er). — 98—105: Musikinstrumente für eine „Jazz-Band“. — 98. Die Violine, Geige. — 98b. Violiensaiten. — 98c. Wirbel (zum Stimmen der Saiten). — 99. Der Geigen-Bogen. — 100. Die Klarinette (mit „Blatt“ auf dem „Schnabel“, Mundstück) — Die in der Form sehr ähnliche Oboe wird mit einem „Rohr“ geblasen. — 101. Die (Quer-)Flöte. — 102. Das Saxophon. — 103. Ein Banjo, Saiteninstrument, das „gezupft“ wird. — 104. Die Trompete („Blech“- , Messing-Instrument). — 105. Ein Triangel, dreieckig gebogene Eisenstange, die einen klingenden Ton gibt.

### Auf dem Wege nach Hause: auf der Straße

Hier sehen Sie eine der Straßen, durch die Robert auf dem Wege zu oder von seinem Geschäft kommt. Es ist eine Hauptstraße, eine der wichtigsten Verkehrsadern der Stadt. Robert zwar rast, wie die meisten Einwohner der Stadt, gewöhnlich in einem Omnibus oder irgend einem anderen Verkehrsmittel hindurch und achtet nicht viel auf das, was da alles los ist. Der Fremde aber paßt viel genauer auf und lernt dabei gleich viele neue deutsche Worte. Stellen wir uns einmal vor, Sie wären ein Vetter vom Lande oder eine junge Dame, die ein paar Läden besuchen will. Wir wollen langsam hindurchschlendern, und ich werde Ihnen alles erklären. Die Hauptstraßen sind in allen modernen Städten sehr ähnlich, und wenn Sie eine beschreiben können, so vermögen Sie auch die anderen zu beschreiben.

Wir gehen von der Ecke des großen Platzes aus. Dicht daneben stehen die Blumenhändler mit ihrer duftenden Ware. Aber gehen Sie noch nicht hinüber, wenn Sie nicht überfahren werden wollen! Sie müssen warten, bis das Signal-Licht in dem Turm dort wechselt und rot wird: das ist das Zeichen dafür, daß der Fahrverkehr in einer Richtung anhalten muß. Nun können wir ohne Gefahr über den Damm gehen. Hier an der Ecke ist ein Zeitungsstand, wo es Zeitungen und Zeitschriften von fast allen Ländern der Welt zu kaufen gibt. Ganz in der Nähe sehen Sie ein Telegraphen-Amt, wo Sie zu jeder Zeit Depeschen aufgeben können.

Hier zur Rechten ist ein billiges Restaurant, und gleich dahinter ein „Café“. Dort spielt täglich eine Kapelle, und es ist oft recht schwer, einen Platz zu bekommen. Aber wir müssen weitergehen, wir haben noch vielerlei anderes zu sehen. Stecken Sie doch Ihren Brief im Vorübergehen in den Briefkasten dort am Geländer. Was für ein starker Fahrverkehr hier herrscht: Straßenbahn, Autobusse, Autodroschken, Geschäftswagen und Lastfuhrwerke aller Art. Ich möchte nicht so dazwischen durchradeln wie der Zeitungsjunge da! — Sehen Sie mal, was das für ein feines Auto ist — das dort mit dem Chauffeur in der blauen Livree!

Hätten Sie jetzt Lust, mit in das große Warenhaus da drüben zu kommen? Wir können vom Eingang zur Untergrundbahn aus hinübergehen: da ist eine Stelle „für Fußgänger“ besonders gekennzeichnet. Seien Sie vorsichtig, wenn Sie vom Bürgersteig heruntertreten und die „Gehbahn“ verlassen! Der Damm ist gerade frisch gesprengt, und da gleitet man mit Gummi-Sohlen leicht aus. Nun wollen wir in das Warenhaus hinein. Da gibt es einfach alles! Kaufen möchte ich in einem fort, wenn ich nur



# DFB-Sprachklubs im Reiche

**Erklärungen:** E bedeutet Englisch, F—Französisch, Sp—Spanisch, It—Italienisch, Por—Portugiesisch, Pol—Polnisch, Rus—Russisch usw. A—Anfänger, V—Vorgeschr. K—Konversation. Wochentage Mo, Di, Mi, Do, Fr, Sa, So—Montag, Dienstag, Mittw. usf.

**Altona:** Auskunft erteilt Ruf 44 51 30.

**Dortmund:** Markt, Kölnischer Hof (Ruf 212 73)  
Mi 19 ½ EA, 20 ¾ EV.

**Dresden:** Sekretariat: Frau Lilly Hartung, Dresden-A., Moritzstraße 1111 (Ruf 147 82) Mo 17 EV, Di 17 EK, Do 18 EA. Italienisch A u. V, Französisch A u. V: Schnorrstraße 511.

**Duisburg:** Königstraße, Städtische Tonhalle (Ruf: Saarstraße 337 29) Fr 19 ½ EA, 20 ¾ EV.

**D.-Meiderrich:** Ausk. J. Steinbach, Dbg., Ackerfährstr. 64.

**D.-Hamborn:** Ratskeller. EA Fr 19 ¼; EV Fr 20 ½.

**Düsseldorf:** Königsallee, Hotel Hirschquelle (am Apollotheater) Mi 19 ¼ EA, 20 ¾ EV; Do 19 ½ EA, 20 ¾ EK. Leitung: Josef Hamacher, Neuß, Salzstr. 51 (Ruf 2672)

**Elberfeld** siehe Wuppertal.

**Essen:** Michaelis-, Ecke Steubenstraße, Michaelshof  
Mo 19 ½ EA, 20 ¾ EV.

**Frankfurt a. M.:** Schillerstraße 15. I. Stock. Mo 6 ¼ EA2, 8 ¼ EA; Do 6 ½ EV1, 8 ¼ EV3; Fr 5 EA, 8 ItA+V. — „Kaiserkeller“, Kaiserstr. 29, I. Stock. Di 8 SpA; Di 6 ¼ EK, 8 EV2; Mi 6 ¾ FV, 8 ½ FA. — „Frankfurter Teehaus“, Goetheplatz 3, I. Stock. Do 8 SpA, 9 ½ SpV. — Schillerstraße 15, I. Stock. Deutsch für Ausländer.

**Ffm-Höchst:** Bolongarost., Café Bolongaro; Fr. 8 EV1. — Peter-Bied-Str. 40 b. Dr. Vahlberg; Mi 7 ½ EK.

**Darmstadt:** Café Höfer, Saalbaustr. Ecke Waldstr. 26, I. Stock. Mi 6 EA, 7 ½ EV3, 9 EV1. — Martinstr. 39 b. Gradstein; Mi 7 ½ FV.

**Wiesbaden:** Wilhelmstr. 46, Café Blum, Colleg; Do 6 EV, 10 FV.

**Gruppenleitung für Frankfurt a. M., Ffm-Höchst, Darmstadt und Wiesbaden:** Martin Probst, Frankfurt a. M., Schillerstraße 151. Telefon 29 3 24.

**Gladbach-Rheydt:** Gl., Hindenburgstr. 174, Rest. Sasserath (Ruf 22 80) Mo 19 ¼ EA, 20 ¾ EV. — Gl., Hindenburgstraße 112, Hotel Europäischer Hof (Ruf 154) Mi 20 EK.

**Hagen:** Ebertstraße 20, Hotel Union (Ruf 21 764)  
Di 19 ½ EA, 20 ¾ EV.

**Hamborn** siehe Duisburg.

**Hamburg:** D.F.B. Gauleitung, Hamburg 13, Schlüterstr. 56a (Ruf 44 51 30, Postscheck 775 92) Im Bundesheim: EA tägl. 20 ½; EV tägl. 19 ¼ u. 20 ½; EK Mo 20 ¼, Mi 20; FA Di 19 ¼; FV Fr 19 ¼; FK Do 20; SpA Do 19 ¼; SpV Fr 20; SpK Di 20 ½; ItA Di 18; ItV Fr 18; Hol, Dän, Por, Rus, Pol. Stenogr. und Kaufm. Korrespondenz in allen Sprachen. Schachklub, Bridgeklub, Lesezimmer.

**Harburg-Wilhelmsburg:** Auskunft: Ruf 44 51 30.

**Haspe i. W.:** Vereinshaus Constantia, Berliner Straße. Do 19 ¼ EA; 20 ½ EV.

**Köln:** Sekretariat: Paul Roggatz, Salierring 54 (Ruf 21 60 39, Postscheck: Köln 790 47) Englische Übungsabende jeden Tag 20—22 Uhr. Französisch jeden Donnerstag Abend.

**Krefeld:** Königstraße 111, Restaurant Bürgerhaus (Ruf 22 2 86) E Do A 19, V 20, K 21. F Fr A 19, V 20, K 21. It Do 19 ½. Gruppenleitung: Heinrich Höfer, Krefeld-Linn, Bruchhecke 26.

**Leipzig:** Vielsprachen-Verein 1920 e. V., tagt in „Egerers Bierstuben“ (Markt 8) jeden Mo ab 19 ½. Konversation und Vorträge in E, F, Sp und It. Gäste jederzeit willkommen.

**Mettmann (Rhld.):** Mittelstr. 11, Café-Rest. O. Schoepp (Ruf 103) Sa 15 EA, 16 ½ EV.

**München-Gladbach** siehe Gladbach-Rheydt.

**Neuß:** Markt 42, Zeughaus (Ruf 29 01) Di 19 ¼ EA, 20 ½ EV. Leitung: Josef Hamacher, Neuß, Salzstraße 51.

**Oberhausen:** Ausk. Steinbach, Dbg., Ackerfährstraße 64.

**Stettin:** EA Di 20 ½, EV1 Do 20 ½; bei Magda Winkler, Pölitzer Str. 91. EV2 „English-American Club“ Fr 20 im Verein junger Kaufleute, Pölitzer Straße 15. Zuschriften und Anfragen erbeten an den Vorstand der Ortsgruppe Stettin, Herrn Edgar Scherzberg, Dehmelweg 32, Stettin, oder Frl. Magda Winkler, Kaiser-Wilhelm-Straße 41.

**Viersen (Rhld.):** Hauptstr. 105, Rest. Baumanns (Ruf 3480) E Fr 7—10.

**Wuppertal, Elberfeld:** Hotel Ewige Lampe, Bahnhofstr. 18  
Mo 19 ½ EA, 20 ¾ EV.

## Bluff (Vgl. Seite 85)

In Frankreich wird jedes in einem Café bestellte Getränk auf einem Untersatz (soucoupe) gereicht, auf dem der Preis des Bestellten verzeichnet steht. Wenn man zahlen will, braucht der Kellner nur die Ziffern auf den Untersätzen zusammenzurechnen. Ein Trinkgeld wird nicht berechnet, aber bestimmt erwartet.

## Jeder Fremdsprachler einmal in London

So müßte es sein und so kann es werden. Ist auch das Geld mittlerweile sehr rar geworden, so ist der Betrag für eine derartige Fahrt immer noch zu erschwingen, wenn sich jeder sofort darauf einstellt.

**70.— RM einschließl. Fahrt und Verpflegung** zahlt jeder für eine 7tägige hochinteressante Fahrt ab Hamburg mit einem neuen, modernen 14 000 To.-Passagierdampfer. Nicht jedem ist es vergönnt, eine Fahrt mit einem modernen Dampfer über den Ozean antreten zu können; hier hat er aber Gelegenheit, ein solches Schiff genau kennen zu lernen und die Annehmlichkeiten einer solchen Fahrt zu erleben.

Schnell werden die Fahrten ausverkauft sein, daher ist umgehende Entscheidung und Anmeldung notwendig.

Deutscher Fremdsprachler-Bund e. V.  
Krefeld, Königstraße 111.

## Fortsetzung von: Deutscher Text zur Bildtext-Lektion

das Geld dazu hätte! Übrigens: es sieht beinahe so aus, als ob es regnen wollte. Wenn ja, so können wir mit der Untergrundbahn nach Hause fahren. Das ist die beste Fahrgelegenheit bei schlechtem Wetter, wenn sie auch zeitweilig sehr überfüllt ist und man dann nicht gerade sehr bequem fährt. Kann man es sich leisten, eine „Taxe“ zu nehmen oder gar im eigenen Wagen zu fahren, so ist das natürlich viel schöner! Bitte kommen Sie nur mit! Wir wollen den Portier fragen, wo es zum Teerraum geht. Sicherlich haben Sie doch bei dem vielen Sehen Durst bekommen! Hier bitte, die Treppe hinauf, und dann gleich rechts...



**The Beautiful Sea**

persuade—überreden  
 salvation—Rettung  
 would remark—pflegte zu be-  
 starch—Stärke [merken]  
 long—sich sehnen  
 string—Schnur  
 penwiper—Tinten-, Feder-  
 avoid—(ver)meiden [wischer  
 puddle (Δ) Pfuhl  
 would say—pflegte zu sagen  
 wave—Welle, Woge  
 roar—brausen  
 tidiness—Sauberkeit  
 curl—Locke [schütteln  
 would shake—pflegte zu  
 used (just) to say—pflegte zu  
 she's (anstatt) her [sagen  
 be a-ringing—läuten  
 lonely—einsam  
 nowhere near—nicht annähernd  
 hurt—beschädigen  
 glow with—glühen (strahlen) vor  
 content—Zufriedenheit  
 timid—furchtsam, schüchtern  
 careworn—abgehärmt  
 rude—heftig, ungestüm  
 owe—schuldig sein  
 cross—ärgerlich  
 torture chamber—Folterkammer  
 breezy—leutselig  
 squire—Gutsbesitzer  
 personage—Persönlichkeit  
 shoe-lace—Schnürsenkel  
 ivy—Efeu; peep—lugen  
 bully (u) einschüchtern  
 inferior (iə) Untergebener  
 mind—übelnehmen  
 compose—beruhigen  
 leap—hüpfen, springen  
 eternity—Ewigkeit  
 'e be (anstatt) he is  
 tickly=ticklish—zart  
 tiny—winzig, zierlich  
 apparent—anscheinend  
 innocence—Einfalt  
 start—stutzen; fierce—grimmig  
 in stock—auf Lager  
 guilty—schuldig  
 fade—verblassen; plain—klar  
 bonnet—Haube; lane—Gasse

**ENGLAND OF TO-DAY**

**23 Wage Cuts**

wage cut—Lohnkürzung  
 civil servant—Staatsbeamter  
 breed-discontent—  
 Unzufriedenheit erzeugend

**Who Stands for...?**

stand—eintreten  
 advisory—beratend  
 deprive—berauben  
 Argentine (a:rdʒəntain)

**Mr. Baldwin Says—**

Worcester (wʊ:stə)  
**Danger**  
 Rhys (ri:s)  
 Horwich (hɔ:ridʒ)  
 toy—Spielzeug; tändeln  
 advocate—verteidigen  
 fascist (fä:ʃist)  
 involve—in sich schließen

**Guarding Future of Socialism**

trade union—Gewerkschaft  
 suppress—unterdrücken  
 persecute—verfolgen  
 provoke—hervorrufen  
 at command—zur Verfügung

**Why Debate It?**

team—Mannschaft  
 motion—Antrag  
 menace—Bedrohung, Gefahr  
**Conscience from Afar**

conscience (kɔ:nʃəns) Gewissen  
 from afar—von fern, weither  
 Woking (wou:kiŋ); Surrey (sə:ri)  
 Toronto (tə:ɔntou)  
 ministry—geistliches Amt  
 restitution—Wiedererstattung

**The Multitude**

chemistry (ke:mistri)  
 theatre—Hörsaal  
 to spare—übrig  
 subject—Thema

**Walk with a Man**

retire—in den Ruhestand treten  
 provost (prɔ:vɔst) Rektor  
 deplore—betrauern, beklagen  
 undergraduate—Student

**English Bananas**

banana (bə:nə:nə)  
 Jamaica (dʒəmei:kə)

**6,000,000 Houses ...**

supply—Versorgung  
 incredible—unglaublich  
 distributive—verteilend  
 blank—interessenlos  
 would-be—sein wollend  
 supply—liefern  
 bother—(sich) plagen, quälen  
 grid—gridiron—Rost(dock)  
 virtual—dem Wesen nach  
 deny (dinaɪ) verweigern  
 blank—leerer Raum  
 évidence—Beweis  
 contrast—abstechen  
 accumulate—sich häufen

**Live on 6d. a Day for Health**

deal with—behandeln  
 due to—zuzuschreiben

**Hikers Can Help**

sow, sowed, sown—säen  
 pinch—Prise  
 hedgerow—(Baum-)Hecke

dell—kleines (Wald-)Tal  
 rely on—sich verlassen auf  
 foxglove—Fingerhut  
 cowlip—Schlüsselblume  
 primrose—Primel  
 poppy—Mohn  
 bluebell—Grasglockenblume  
 convolvulus—Winde  
 flourish (Δ) blühen

**France Bans Versailles Secrets**

speedy—schnell  
 passage—Annahme (e. Gesetzes)  
 reveal—enthüllen  
 negotiation—Unterhandlung  
 embarrassment—Verwirrung  
 infuriate—in Wut bringen

**On the Brenner**

mass—(sich) anhäufen  
 foresee—vorherrschen  
 stretch—sich erstrecken

**HOW THEY STARTED**

**"It's an Ill Wind—"**  
 cheer—Fröhlichkeit  
 labour-saving—Arbeit ersparend  
 stitcher—Näherin  
 hither—hierher  
 source (sɔ:s) Quelle

**"Weighed in the Balance"**

balance—Wage  
 pretence—Vorwand  
 failure—Versagen  
 Daniel (də'njəl)  
 Chaldea (kældiə)  
 interpret (intə:'prɪt) auslegen  
 Belshazzar (bel'ʒəzə)  
 mene tekel (mi:nə tɪ:kəl)  
 Upharsin (ju:fə:sɪn)  
 hath (hæθ)—has  
 thy (ðai)—your  
 thou hast—you have  
 Mede (mi:d) Meder(in)  
 Persian (pə:'ʃən) Perser(in)

**Scotch Anecdotes**

queue (kju:) Reihe  
 hesitation—Zaudern, Zögern  
 pit—Parkett [schick  
**misfortune**—Unglück; Mißge-  
 drown=be drowned—ertrinken  
 frantic—rasend, wild  
 shout—lauter Schrei, Ruf  
 rescue—Rettung  
 in the (very) nick of time—  
 gerade zur rechten Zeit  
 nick—Kerbe; cheer—Hoch  
 hero (hiərou) Held  
 ye (ji:)=you; mon (mɔn)=man  
 laddie=little lad  
 weel (wi:l)=well  
 whaur (ɔ:)=where  
 bonnet (bɔ:nɪt) Mütze  
**instinct**—Naturtrieb



fancy goods—Galanteriewaren  
 flourish (ʌ) blühen, gedeihen  
 competition—Wettbewerb  
 trade—Geschäft  
 argue (ɑ:ɡjʊ) folgern  
 neither—keiner (von beiden)  
 dumbfounded at—sprachlos über  
 placard (plä'ka:d) Plakat, Schild  
**Russian War**—Krimkrieg (53/56)  
 "Queen's shilling"—„Handgeld“  
 baptism—Taufe  
 turn one's back on (!)  
 carnage (kɑ:nɪdʒ) Blutbad  
 strike off—sich davon machen  
 (Frontsprache: „abhauen“)  
 bee-line—Luftlinie [Wege  
 in a bee-line—auf d. geradesten  
 mounted—beritten, zu Pferde  
 intercèpt—aufhalten; abschnei-  
 retreat—Rückzug; Flucht [den  
 whaur (ɔ:) = where  
 gaun (ɔ:) = going  
 hame (ei) = home  
 ane anither (weineni'ðə) = one  
 ower (ou'ə) = over [another  
 over there—drüben  
**burn**—Bach  
 attèpt—versuchen [men  
 miss—verfehlen, nicht bekom-  
 miss one's footing—ausrutschen,  
 den Halt verlieren  
 footing (u') Halt  
 splash—Platschen  
 beyond—über ... hinaus  
 forelock—Stirnhaar  
 Marget (maɪ'dʒɪt) = Margaret  
 distinguish—erkennen  
 rejoin—erwidern [Himmel  
 goodness knows—weiß der  
 gude (ɡu:d); ken=know  
 abune (u:') = above  
 mune (u:) = moon

**La découverte de la circulation**  
 de motu (lat.) über d. Bewegung  
 cordis—des Herzens  
 sanguinis—des Blutes  
 in animalibus—in den Tieren  
 précurseur—Vorläufer  
 conduit—Kanal, Gang  
 pulmonaire—Lungen ...  
 notion—Kenntnis  
 le ventricule—Kammer, Höhle  
 oreillette—(Ohren-)Klappe  
 aorte f.—Puls-, Schlagader  
 aborder—vornehmen  
 ligature—Abbindung  
 la valvule—Klappe  
 élucider—aufklären  
 capillaires sanguins—Haargefäße  
 déchaîner—entfesseln  
 novateur hardi—kühner Neuerer  
 physiologie—Lehre von den  
 Lebenserscheinungen  
 pathologie—Krankheitslehre

séméiotique—Lehre von den  
 Krankheitszeichen  
 thérapeutique—Heilkunde  
 que de ... !—wieviel!  
 applanir—beseitigen  
 obscurité—Unklarheit  
 le venin—Ansteckungsstoff  
 une ébauche—Anlage, erster  
 Entwurf (fig.) schwach. Versuch  
 retentissement—Rückwirkung  
 affection—Leiden, Beschwerde  
 cardiaque—zum Herzen gehörig  
 insister sur—betonen  
 suppléant—stellvertretend  
 titulaire—ordentlich, Titular ...  
 commémorer—wieder ins Ge-  
 dächtnis rufen  
 exhorter—ermahnen  
 concordia (lat.) durch Eintracht  
 res parvae—Dinge kleine  
 crescunt—(sie) wachsen  
 discordia—durch Zwietracht  
 (res) magnae—große (Dinge)  
 dilabuntur—(sie) zerfallen  
 soucieux—besorgt [auf  
 se réclamer de—sich berufen

**La France d'aujourd'hui**  
 pouvoir sur—Einfluß haben auf  
 décisif—entscheidend  
**tricentenaire**—300-Jahr-Feier  
 reconstitution—Wiederherstel-  
**gala**—Fest [lung  
**de dehors**—von draußen  
 du dehors—von der Außenseite  
 hasarder—wagen, a. Spiel setzen  
 se hasarder—sich ausliefern  
 du dedans—aus dem Innern  
 se produire—sich zeigen;  
 sich ereignen, eintreten  
 prétendre—verlangen  
 garnir—versehen, ausstatten  
 le coffre—Kasten; Lade; Truhe;  
 Geldkasten, Geldschrank  
 contre-partie—Gegenposten  
 compte—Rechnungslegung  
 à l'abri de—geschützt gegen  
 cotonnade—Bauwollenzeug,  
 sévir—wüten [Kattun  
 chômage—Arbeitslosigkeit  
 supplanter—verdrängen  
 filature—(Groß-)Spinnerei  
 la moyenne—der Durchschnitt  
 en moyenne—durchschnittlich  
 coûteux—kostspielig  
**le svastika**—Hakenkreuz  
 croix gammée—svastika [-kopf  
 dolichocéphale—Langschädel,  
 aspiration—Bestreb.; Trachten,  
 emblème—Sinnbild [Sehnen  
 étaler—zeigen, entfalten  
 bannière—Fahne, Banner  
 brassard—Armbinde  
 extension—(fig.) Erweiterung  
 barre—Querstange

lustrer—glänzend machen  
 traquer—hetzen (frz. Darstellg.)  
 la fibule—Spange  
 ésotérique—zur Geheimlehre  
 gager—wetten [gehörig

## LA ESPANA DE HOY

**Noticias**  
 mezquita—Moschee  
 carnero—Hammel  
 imán—Moscheevorsteher  
 pugilista—Boxer  
 barrio—Stadtviertel  
 protestar de—versichern  
 muñeca—Puppe [Probe vor  
 a prueba de—sicher vor, auf  
 ganadero—Viehzüchter  
 vacuno—Rinder-  
 cuerno—Horn; agujero—Loch  
 rabo—Schwanz  
 cerebro—Gehirn  
 consigna—Losung

**Las elecciones**  
 a juicio—nach der Meinung  
 deberse a—zurückzuführen  
 congregación—Verein [sein auf  
 herir—verletzen  
 lanzar a—treiben zu  
 fuera de—außer  
 disgustar—mißfallen  
 sacar—(heraus)ziehen  
**Panorama grotesco**  
 resaltar—hervortreten  
 la dote—die Gabe  
 toque—Verschönerung  
 aficionado—Liebhaber  
 rutilante—leuchtend  
 estrella—Stern  
 llevarse—davontragen  
 hasta dentro de—erst in  
 carrozar—in Gang bringen

**Camisas negras**  
 camisa—Hemd  
 lucha—Kampf  
 película—Film  
 cinta—Film(streifen)  
 desde luego—vor allem  
 realización—Inszenierung  
 la muchedumbre—Menge  
 adquirir—erwerben, annehmen  
 conseguir—erreichen  
 incluso—sogar  
 resolver—lösen  
 acorazado—Panzerschiff  
 fundido—Guß, Gestaltung  
 precipitado—eilig  
 insuperable—unübertrefflich  
 medida—Maß  
 adolecer de—vermissen lassen  
 sincronización—gleichlaufende  
 (Ton-)Aufnahme  
 enojoso—nachteilig  
 requerir—fordern  
 momento—wesentliche Einzel-  
 trazar—zeichnen [heit